

Le brouillon

L'écriture, La main, Le geste

Présenté par :

Caroline Horlaville

DU PLP Arts Appliqués

Référent-mémoire : Jean-Michel Petit

Année universitaire 2019-2020 - INSPE de Bourgogne

DECLARATION DE NON-PLAGIAT

*" Je déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.
J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.
Je sais que les propos empruntés à d'autres auteurs doivent figurer entre guillemets. Je m'appuie dans ce mémoire sur des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise. "*

Signature :

A handwritten signature in blue ink, appearing to read "H. Laroche". The signature is written in a cursive style with a diagonal line underneath it.

« Rien n'est plus dangereux qu'une idée, quand on n'a qu'une idée » (Alain)

SOMMAIRE

Introduction	6
I- L'écriture.....	9
1- L'écriture cunéiforme	9
2- L'écriture égyptienne.....	11
3- L'écriture chinoise.....	11
4- L'alphabet	12
5- L'écriture manuscrite	12
II- La main. Le geste	13
1- Apprendre et transmettre l'écriture.....	16
2- L'écriture numérique	16
3- Le brouillon	17
4- Synthèse	18
III- Expérimentation en classe	19
1- Présentation du sujet « Pop-Corn ».....	21
2- Présentation du sujet « La lettre : signes et textures »	28
Conclusion.....	41
Bibliographie	45
Annexe 1 - Passage de « La Vie mode d'emploi » (Georges Perec)	46
Annexe 2 - Brouillons de mon mémoire pendant cette année à l'INPE	47

REMERCIEMENTS

Je remercie tous les professeurs de l'INSPE qui ont croisé ma route cette année de stage et qui ont participé grandement au développement de mes connaissances de jeune professeur.

Je remercie particulièrement Laurence Grenier, tutrice établissement, Jean-Michel Petit, tuteur INSPE et Nicolas Bouillard, formateur académique, pour leurs soutiens permanents au cours de cette année.

Introduction

Dans les couloirs ou sur le parvis au 51 rue Dumont, quelques voix au loin :

- « Gwendo, dans quelle police doit-on écrire ? »
- « Fais attention aux interlignes 1,5, si ça se trouve tu as déjà dépassé le nombre de pages ! »

« Caractéristique formelle du mémoire :

Police Times New Roman de 12

Interligne 1,5

Marge 2 cm

Je devrais taper ces mots avec mon ordinateur. C'est clair je gagnerais du temps.

Pourtant armée d'un crayon, ou d'un stylo suivant l'humeur, il me faudra griffonner ces premières traces sur un papier. Perte de temps le brouillon n'a plus la cote ? Il sera alors nécessaire de tout retranscrire une deuxième fois sur écran avec les normes demandées. Il faudra déchiffrer ce brouillon rayé, le texte sera sûrement parfois difficilement lisible, mal tourné, quelques phrases trop longues, des mots injustement utilisés. Et je relis. Je barre. Je recopie. Je réfléchis. Je fais des allers retours. Je fais lire, on me corrige. Je garde les traces intrépides du parcours d'une main qui pense oserais-je dire. »

Le brouillon : L'écriture. La main. Le geste.

Où est ce travail ? Le vois-tu encore au loin venir ? Quand nos technologies remplacent l'effort de notre propre corps, que se passe-t-il ? L'écriture est-elle vouée à disparaître et notre main vouée à la paresse ? Est-ce important ? Avons-nous réellement besoin d'écrire avec nos mains pour penser ?

Pourquoi résister ? Est-ce grave docteur si mon graphite ne s'épuise plus et que mes doigts s'engourdissent ? Devons-nous continuer l'écriture manuscrite à l'école ? Est-ce nécessaire ?

Pour répondre à cette question nous devrons remonter à ses origines. L'écriture n'est pas apparue d'un coup. Elle résulte de plusieurs tentatives. Les êtres humains ont eu besoin d'un relais à leur mémoire. Echanges, commerce, chiffres et transactions ont dépassé ses capacités neuronales. Nous ne pouvions plus envahir nos têtes de toutes ces informations. La nécessité de laisser une empreinte de ces données découle de la limite de nos mémoires. Nous n'avions plus la capacité de tout retenir. Et il fallut s'adapter.

Mais qu'est-ce que l'écriture ? C'est un signe déposé sur différents supports, la trace de nos pensées immatérielles, la trace d'une parole. L'écriture, c'est la relève, le prolongement de notre pensée. A travers les temps, les supports ont largement varié, de la tablette d'argile à la tablette numérique. J'ai choisi de m'intéresser à l'étape de l'écriture d'un projet, c'est à dire l'étape du brouillon. Un brouillon

manuscrit qui implique la main, le geste et l'outil. Savons-nous encore écrire pour concevoir un projet en se trompant ? En perdant du temps ? En traçant ? Et pour combien de temps encore ? Est-ce bien utile ?

Dans ma classe, se déroule un travail d'apparence simple nécessitant la répétition d'un geste identique. Les élèves travaillent sur le pixel art et colorient les cases de leur papier quadrillé minutieusement, quand j'entends une plainte au fond de la salle « J'ai mal dans le bras ! » Je lui réponds aussitôt croyant qu'il souffrait peut-être d'une maladie ou d'un accident. « Ah bon, est-ce que tu t'es blessé ce week-end ? » et il répond : « Non Madame, c'est votre exercice ! J'ai mal dans tout le bras ! On dirait une tendinite ! » Je suis surprise mais curieuse et je m'adresse alors à toute la classe. « Est-ce que quelqu'un d'autre a mal à la main ? Et ils répondent tous en chœur : « Oui ! C'est trop fatigant ! » Alors je m'interroge et leur demande : « Quand écrivez-vous ? » Ils répondent : « A l'école, et sur mon téléphone » Je leur dis, « oui mais avec un stylo, mis à part à l'école, vous arrive-t-il encore d'écrire ? Alors ils s'exclament : « Oh non jamais Madame ! Nous n'en n'avons pas besoin ! » Un seul ose s'aventurer « Si, parfois j'écris sur un post-it pour la liste des courses. Parce que sinon je ne m'en souviens plus. »

Muscles atrophiés, souplesse évaporée et quand je vous écris il est vrai que moi aussi je souffre. Pas ici, non avant. Pas sur l'écran, non, sur le papier qui m'a conduit jusqu'ici. Nous avons mal, et ça ne serait plus nécessaire.

Devant ce premier constat, alors je m'inquiète. Personne n'a envie de souffrir, c'est tellement plus facile de taper sur un clavier ! Mais alors est-ce que l'écriture manuscrite a une chance de survie ? Quand l'écriture cursive demande effort, concentration, application et ténacité, et surtout pourquoi insister ? Les Etats-Unis ont tranché et se dirigent de plus en plus vers le numérique, abandonnent la cursive laborieuse au profit du script. J'aimerais dans ce mémoire explorer les questions de l'importance du geste dans l'acte de penser. Il me semble également important d'aborder la question de la beauté du geste. Nous essayerons donc de conduire des recherches en classe afin d'ouvrir la discussion sur ce sujet. Il n'est pas question ici d'ouvrir une guerre contre le numérique mais simplement de se demander si griffonner sur un papier en amont d'un projet est utile ? L'écriture est d'abord un dessin, un signe à reproduire, et elle a toute sa place ici dans les arts appliqués. Elle est une trace d'un cheminement d'idées à l'élaboration d'une pensée. Et ce qui m'intéresse particulièrement est ce moment de l'écriture d'un projet : le brouillon. La salle des arts appliqués me semble un lieu approprié pour explorer ce qu'est un brouillon et comment l'améliorer. Nous allons donc explorer la place du brouillon dans la réalisation d'un projet. Nous entendons par brouillon, le travail préparatoire à la réalisation d'un projet qui nécessite l'écriture, la main, le geste et le papier.

Dans une première partie nous évoquerons l'histoire de l'écriture, comment-est-elle apparue ? Où ?

Quand ? Pourquoi ? Des différents styles d'écriture à leur transmission. Nous parlerons également plus particulièrement de la place de l'écriture manuscrite à l'école. Dans une deuxième partie nous aborderons la question du geste et de la main. Comment transmettre un geste ? Et Pourquoi ? Nous nous demanderons également pour quelles raisons il est important de continuer de transmettre ce geste. Est-ce encore nécessaire d'apprendre l'écriture manuscrite ? Pourquoi ne pas passer au tout numérique comme aux Etats-Unis ? Ces recherches nous permettront d'aborder la notion de la temporalité de l'écriture, et de l'élaboration du brouillon dans la conception de projet. Que se soit un brouillon écrit, griffonné ou esquissé. Ces questionnements nous permettront de réaliser des investigations en classe avec les élèves.

Comment et pourquoi le brouillon manuscrit peut-il nous guider vers une conduite de projet réussie au regard des nouvelles technologies qui simplifient pourtant nos étapes de travail et le rendent plus lisible ?

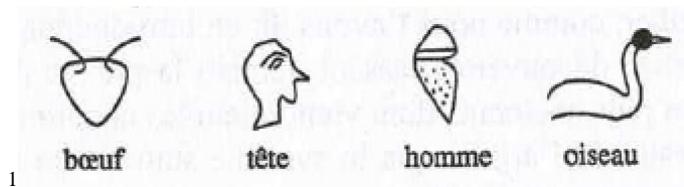
I- L'écriture

Pourquoi et comment les hommes ont-ils commencé à écrire et quand ?

A l'origine « écrire » veut dire inciser, ce qui nous laisse penser que le mot vient de l'acte en lui-même qui consistait à laisser des traces dans des plaques d'argile ou les poteries. Dans toutes les langues le mot écrire n'a pas d'origine avec quelque chose de l'ordre de la langue et des sons. On retrouve l'idée de rassembler et celui du secret, du code. Et il est vrai que lorsque l'on retrace l'histoire de l'écriture nous découvrons en premier lieu les pictogrammes qui n'ont pas de lien avec la prononciation du mot. L'émergence de l'écriture différencie la préhistoire de l'histoire. Il est difficile de dater exactement l'émergence de l'écriture car différents systèmes sont apparus au fil du temps. C'est une évolution plus qu'une apparition brutale même si dans de nombreuses mythologies, on retrouve l'idée que l'écriture est arrivée des dieux. Les mains négatives de Gargas sont considérées comme le premier signe codé datant de l'aurignacien paléolithique supérieur en Europe. Ces traces de mains ont la particularité d'avoir des doigts repliés. Si des théories circulent sur le fait qu'il y aurait eu des maladies qui auraient donné des moignons aux hommes, la théorie d'un code entre chasseurs semble la plus probable.

1- L'écriture cunéiforme

L'invention de l'écriture est pour l'instant rattachée à l'utilisation des cunéiformes apparus à Sumer au cours du IV millénaire avant JC. Les archéologues ont retrouvé des boules d'argile qui étaient scellées contenant des jetons, pastilles ou pierres permettant de compter le nombre de moutons à donner lors des échanges commerciaux. Petit à petit, on a inscrit un signe sur ces petits paquets correspondant au nombre de jetons à l'intérieur. Si cette inscription et l'objet pour compter ont subsisté conjointement quelques années, le signe a rendu inutile l'objet référent au nombre. Ce sont les sumériens qui nous laissent ainsi les premières traces de pictogrammes sur les tablettes d'argile.



On remarque que ces premières formes d'écritures nomment des notions concrètes, des objets, des animaux et ne donnent aucune indication sur leur prononciation. Il était très difficile de dessiner

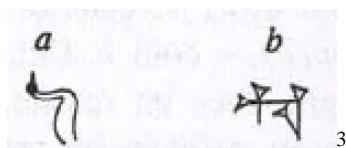
¹ Pictogrammes provenant de la page 46 du livre « Histoire de l'écriture », L.-J. Calvet

dans la glaise et c'est sûrement la raison pour laquelle on se mit à imprimer dans cette glaise. En effet, on utilisait un roseau taillé en biseau, le calame pour laisser une trace, une empreinte dans la terre. Cette empreinte donna une forme de « coin ». On appellera cette écriture les cunéiformes, dérivée donc des empreintes obtenues en forme de clou, soit vertical, horizontal, oblique et de base. La pointe du clou peut être allongée donnant :



On passe également de l'écriture verticale à l'écriture horizontale de gauche à droite. Les signes qui jusque-là ressemblaient à la réalité évoluent et perdent petit à petit leur ressemblance.

Exemple pour l'oiseau :



Evolution de quelques pictogrammes :

1. étoile																	
2. terrain																	
3. homme																	
4. femme (pubis)																	
5. montagnes																	
6. esclave																	
7. tête																	
8. bouche																	
9. morceau de pain																	
10. manger																	
11. cours d'eau																	
12. boire																	
13. pied																	
14. oiseau																	
15. poisson																	
16. (tête de) bœuf																	
17. (tête de) vache																	
18. épis																	4

De plus les pictogrammes qui servent normalement à définir une idée peuvent être utilisés pour des

² Pictogrammes provenant de la page 49 du livre « Histoire de l'écriture », L.-J. Calvet

^{3 4} Pictogrammes provenant de la page 50 du livre « Histoire de l'écriture », L.-J. Calvet

syllabes. Le pictogramme prend donc petit à petit la sonorité de sa première syllabe. Il pourra être utilisé pour désigner d'autres concepts par assemblage de pictogrammes (comme la vie par exemple)

2- L'écriture égyptienne

Les hiéroglyphes sont utilisés en Egypte et sont des idéogrammes (un pictogramme est un message sans référence à la forme linguistique, un idéogramme est un signe graphique qui représente une idée et la différence est qu'un idéogramme est un système déjà apparenté à l'écriture)

Les graphismes égyptiens sont conçus à partir de plusieurs possibilités :

- Par synecdoque, par abréviation des caractères figuratifs : exemple une tête d'oie veut dire une oie.
- Par métonymie, en notant la cause pour l'effet, l'effet pour la cause : exemple le mois est représenté par un croissant de lune.
- Par métaphore, en utilisant un objet qui a des ressemblances avec l'objet à exprimer : exemple la sublimité est représentée par un épervier car cet oiseau à un vol très élevé.
- Par énigme en utilisant l'image d'un objet ayant un rapport éloigné : exemple on utilise une plume d'autruche pour représenter la justice car toutes les plumes de l'oiseau étaient égales.

Petit à petit l'écriture va basculer vers la phonétique, l'acrophonie.

3- L'écriture chinoise

Il faudra une lente évolution des signes pour retrouver les signes ou « caractères » classiques tracés au pinceau que nous connaissons aujourd'hui. Des Kia-wen, inscriptions sur les écailles datant du XII^e siècle avant J-C, les Kin wen, inscriptions sur bronze au VIII^e siècle, puis les sceaux, écriture gravée dans la pierre pour enfin laisser sa place au pinceau. On peut ainsi suivre l'évolution d'une graphie qui peu à peu délaisse l'imitation du réel. Peu à peu les pictogrammes se simplifient comme on l'a évoqué dans l'écriture sumérienne. Des combinaisons de signes apparaissent pour enrichir le vocabulaire. Par exemple le mot « épouser » s'écrit grâce au caractère de la femme associé à celui du balai. Ces associations de caractères laissent une trace et une idée de la perception du monde dans la Chine ancienne contrairement à nos alphabets. Autre exemple, le signe de la « tête » et le « corps » donne « penser » ou « méditer ». Les combinaisons sont donc sans correspondance phonique. Les caractères combinent des idées, non des sons. Il existe 214 clefs en chinois permettant de construire le reste du vocabulaire. Si les caractères n'indiquent pas d'information sur le son, de nombreux dialectes existent sur le territoire chinois compliquant les échanges à l'oral. Par contre, ce système permet une compréhension écrite des signes graphiques par tous.

4- L'alphabet

Un alphabet est un système d'écriture constitué de symboles dont chacun représente un phonème d'une langue.

Les alphabets sont présents dans le monde entier et on retrouve leurs sources dans l'araméen ou le phénicien. Il existe plus d'une centaine d'alphabets dans le monde comme l'alphabet grec, les runes, l'alphabet arménien, géorgien, cyrillique, slave, indien, tibétain, les écritures orientales, arabes...

En Français on utilise l'alphabet latin avec 26 lettres, 13 voyelles accentuées et une consonne spéciale ç la cédille et des ligatures.

5- L'écriture manuscrite

L'écriture cursive est enseignée à l'école. C'est une écriture manuscrite qui lie les lettres entre elles pour permettre une écriture rapide. Cette écriture s'oppose au script qui est basé sur des lettres ordinairement employées sur les supports informatiques et les impressions papiers. Cette écriture ne lie pas les lettres et rend plus lisible les caractères. Si cette écriture n'est pas directement enseignée on remarque que les élèves mixent les deux écritures dans les mêmes mots au fil du temps. Dans les amphithéâtres, dans nos salles de classe, de plus en plus d'élèves abandonnent le stylo au profit des écrans. Est-ce une évolution positive ? L'écriture est-elle vouée à changer de support perpétuellement ? Des traces des mains aux cailloux au fond d'une boule de terre, de la pointe du roseau dans l'argile, à la plume sur le papier, l'écriture a toujours changé de support. L'écriture a longtemps été l'apanage des savants. Puis elle a été simplifiée pour la rendre accessible. Doit-on se réjouir de son accès de plus en plus facile ?

II- La main. Le geste

10 000 Heures. C'est le chiffre à retenir. Il nous faut 10 000 heures, d'après R. Sennett dans *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, de pratique pour devenir expert dans un geste. Ceux qui pensaient encore que le talent suffisait, vont être déçus, il va falloir pratiquer, expérimenter, répéter, s'essayer pour progresser.

Quand l'homme est devenu bipède, ses mains se sont libérées et ont pu être exploitées. On s'est longtemps demandé si le cerveau humain s'est développé pour rendre les mains agiles ou, et c'est la version qui est retenue aujourd'hui, si du travail de plus en plus expert des mains, le cerveau a pu évoluer. C'est en affinant son travail et en développant une motricité de plus en plus fine que de nouvelles connexions apparaissent dans notre développement cérébral. « *Ainsi c'est grâce à cette organisation que l'esprit, comme un musicien, produit en nous le langage et que nous devenons capables de parler. Ce privilège, jamais sans doute nous ne l'aurions, si nos lèvres devaient assurer, pour les besoins du corps, la charge pesante et pénible de la nourriture. Mais les mains ont pris sur elles cette charge et ont libéré la bouche pour le service de la parole* » Grégoire de Nysse, Traité de la Création de l'homme, 379 ap JC.

De ce constat, on peut se demander si la tâche que nous réservons à nos mains de plus en plus réduite, ne va pas finir par avoir des conséquences sur notre développement mental ? Hormis quelques métiers manuels qui persistent, la plupart de nos élèves utilisent de moins en moins leurs mains. Les écrans sont balayés d'un effleurement, on appuie sur des boutons de télécommande, sur des interrupteurs, on passe même de plus en plus au sans contact. Les chèques sont remplis par des machines, les salles d'universités remplies d'ordinateurs. Du primaire au lycée, les stylos persistent, et c'est d'ailleurs presque l'unique expérience d'écriture que vivent les élèves. En dehors de la salle de classe lorsqu'on leur pose la question pour savoir dans quelles circonstances ils écrivent, ils répondent : « en classe, et parfois sur un post-it pour faire la liste de courses. »

Abandonnée, la carte postale. Abandonnées lettres d'amour enflammées. Abandonnés journaux intimes griffonnés et cadenassés. Les images semblent remplacer les mots d'hier.

Les textes sont écrits du bout des doigts, parfois même uniquement dictés. La machine va plus vite que la main, elle corrige les fautes d'orthographe, presque, elle réfléchit à notre place. Nous sommes de plus en plus à ne plus faire l'effort de l'écriture manuscrite, et à ne plus faire d'effort pour les accords et les pluriels des mots. Les plus jeunes sont passés à la dictée à la machine, ce qui efface le peu de contact qui persistait avec la réalisation écrite, effaçant le lien physique entre le pensant et sa pensée. La vie sans contact fait gagner du temps, on passe plus vite à la caisse, on efface les files d'attentes, on écrit plus vite les sms, on peut même les créer sans les mains en conduisant. C'est pratique, efficace, ça nous simplifie la vie, ça évite les ratures, efface nos erreurs. C'est propre. C'est

lisso. Ça paraît beau. C'est parfait.

Pourtant de nombreuses études prouvent que nous avons encore besoin du lien entre notre cerveau et le papier pour apprendre mieux et...plus vite ! C'est le cas notamment de la lecture. Si on écrit les mots sur le papier on progresse plus rapidement dans la lecture de ces mots. Le lien que l'humain entretient avec le papier et le stylo est différent de celui du clavier. La main souffre, s'efforce dans le papier. Elle appuie, s'enracine dans les mots. C'est un geste en profondeur, connecté, qui implique un certain engagement du corps. C'est ce que nous explique R. Sennett « *Faire c'est penser* » dans son ouvrage « *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat* ».

R Sennett nous parle de l'artisanat comme étant un moyen de s'engager dans son travail. Il nous explique comment les outils informatiques peuvent nous éloigner de notre implication dans notre travail. De l'ordinateur, nous pouvons aujourd'hui concevoir un bâtiment, une terrasse, un pont, sans presque jamais se déplacer sur le lieu réel, sans avoir besoin d'observer, sans perte de temps, sans notes, sans carnets. Une façon de limiter les allers retours. Pour R Sennett cette facilité d'exécution, ce manque d'erreurs possibles en amont, dans la création du projet avant sa réalisation nous conduit plus facilement vers l'échec du projet final réalisé. Utiliser son corps, ses mains, ses bras, ses jambes nous permet de prendre conscience entièrement de l'ampleur de la tâche, et cet engagement corporel conduira vers la réussite du projet.

Il évoque également la part invisible de la transmission du geste. Comment apprendre un geste ? Ainsi il nous amène à comprendre que le geste pour être appris doit être répété et mimé soit grâce à un enseignant, soit grâce à des images. C'est la raison pour laquelle il évoque les premières encyclopédies illustrées de Diderot. Il insiste sur la répétition, les essais, la reproduction d'un geste. Dans l'exemple des ateliers de Stradivarius, il nous décrit comment le travail des violons était réparti. A chaque étage, une étape et des ouvriers qui travaillent et dorment sur place. Des artisans totalement impliqués, envahis par l'objet. Il explique comment Stradivarius intervenait à chaque étape du processus de réalisation, des tâches les plus simples pour les débutants jusqu'à l'assemblage et le vernissage réservés aux experts. Et puis il s'étonne de la suite de l'histoire. Comment se fait-il qu'un atelier où le savoir-faire a été minutieusement transmis à chaque étape se soit écroulé après la mort de l'artisan savant ? Personne, même ses deux fils ne sauront reproduire le son particulier de ses violons...

Pour aller plus loin, nous pouvons également citer Denis Alamargot, professeur en psychologie cognitive à l'université Paris Est Créteil, qui s'exprime dans l'interview issue de l'article *Apprentissage de l'écriture* de Vincent Mongaillard du 16 sept 2019 provenant du site web leparisien.fr), « *On mémorise mieux les lettres apprises avec un crayon* ».

D. Alarmagot nous explique pourquoi les outils numériques ne peuvent pas complètement se substituer à l'écriture manuscrite. Il insiste sur le fait que les différents outils que nous utilisons ont

des conséquences sur notre manière de penser. « *Écrire à la main mobilise des zones cérébrales et des connaissances motrices qui ne le sont pas par le clavier* ».

Dans un article de Sylvie Plane, Denis Alamargot et Jean-Louis Lebrave de 2010 *Temporalité de l'écriture et rôle du texte produit dans l'activité rédactionnelle*, D. Alamargot nous propose une étude des temporalités de l'écriture d'un point de vue de la psychologie cognitive. Il tend à nous avertir qu'il y a plusieurs étapes et temps dans l'élaboration d'une production écrite, et que celle-ci résulte d'un métissage de textes. Ils étudient notamment cette tendance grâce à l'examen diachronique d'écriture dans des manuscrits. Leur travail se base sur la recherche des traces de la production du rédacteur et moins sur des suppositions de l'activité pré-mentale. Le brouillon des auteurs est donc analysé pour comprendre le fonctionnement de la création du texte. Il explore les effets de la matérialité de l'écriture et la façon dont l'écrivain revient sur ces gestes, ces mots. Ce qui nous conduit à penser qu'il serait nécessaire de conserver le brouillon manuscrit dans notre protocole de création.

Passer par un brouillon manuscrit c'est accepter la notion de temps, c'est accepter que les choses bien faites, prennent du temps. C'est accepter de perdre du temps, faire sale, se tromper. La création du texte est un phénomène dynamique. Les premiers mots sur le papier sont inscrits sans rature, puis la suite est chaotique. D. Alamargot, J-L. Lebrave nous expliquent que c'est sûrement grâce à la création mentale des premiers mots. Le reste est réalisé en même temps que l'écriture et nécessite des allers retours « *l'activité de production de texte est conçue comme une activité de résolution de problème* » Construire un plan permettrait également de concevoir par la suite un texte plus vite avec moins d'erreurs de formulation. Enfin ils décrivent le système « *eye and pen* » qui permet d'analyser les mouvements oculaires pendant la création d'écriture manuscrite. Ce dispositif met en évidence les temps de pause nécessaires à la rédaction ainsi que les temps de composition d'écriture parallèle. Des résultats permettent notamment d'observer l'influence de la maîtrise graphique et des capacités mémorielles dans le traitement des informations parallèles à traiter.

Mais attardons-nous sur le mot « brouillon »

Définitions (d'après Larousse, L'internaute) : adj : « *Qui mêle, qui brouille tout, n'a pas d'ordre, de méthode* »

Nom : « *première épreuve, ébauche ; travail préparatoire manquant d'organisation ou de clarté. Confus, désordonné, bizarre, étourdi, cafouiller, étourdi, cafouilleur, esquisse, canevas, croquis, esprit brouillon, qui met du désordre, premier jet de ce qu'on écrit sur le papier, qui s'embrouille, qui manque de clarté.* »

« *Le projet est le brouillon de l'avenir. Parfois il faut à l'avenir des centaines de brouillons* » de Jules Renard.

On constate que le champ sémantique du mot brouillon nous évoque des choses négatives. Est-ce pour cela que nous l'abandonnons ou que nous avons du mal à y passer du temps ? Si un brouillon veut dire confus, désordonné, comment peut-on construire un projet cohérent à partir de ce dispositif ? Faudrait-il apprendre aux élèves à être désordonnés ? Comment autoriser un élève à rayer, à être confus, à emmêler ses idées ? Lorsqu'on s'arrête sur ce mot, force est de constater qu'il y a un paradoxe fondamental entre le sens du mot qui est désordonné et son rôle dans la construction d'un projet. Alors, travailler le brouillon c'est peut-être déconstruire certains aprioris. Car comme nous l'avons évoqué notre pensée n'est pas linéaire, et le passage à l'écrit nécessite des temps de pause, des allers retours et notre créativité se déroule dans plusieurs temporalités. C'est accepter de perdre du temps, pour finalement en gagner, pour apprendre mieux, plus vite, plus durablement et avec plus de certitude quant à un aboutissement positif du projet.

1- Apprendre et transmettre l'écriture

Comment transmettre le geste de l'écriture ? Par quel moyen, avec quels outils ? Et pourquoi ? En France, nous enseignons l'écriture manuscrite, la cursive dès la maternelle quand d'autre pays pratiquent l'apprentissage de deux écritures en même temps, le script et la cursive. D'après l'article de Marie France Morin en 2012 *La complexité de l'apprentissage de l'écriture au début du primaire* les élèves ayant appris deux formes d'écritures ont de moins bons résultats en syntaxe et orthographe que ceux en ayant appris une seule. L'écriture monopolise nos capacités et les premières années de son apprentissage ne nous permet pas de développer le récit, de développer nos idées. Les premières années nous focalisons sur la graphie. Il faudra plusieurs années pour que nos gestes deviennent instinctifs et dégagent de l'espace pour que notre cerveau puisse s'occuper des tâches rédactionnelles et développer nos pensées sur le papier. Pour le moment nous avons mis l'accent sur la nécessité de développer notre écriture manuelle plutôt que numérique, toutefois nous accordons une attention particulière aux possibilités qu'offrent le numérique aux élèves n'ayant pas pu développer leur graphie normalement, soit par handicap, ou d'autres raisons. Pour les élèves en difficulté avec l'écriture, l'utilisation du clavier numérique permet de libérer des capacités pour se focaliser sur le développement du texte. N'ayant pas acquis les réflexes nécessaires pour libérer ses capacités rédactionnelles, l'élève munis d'un clavier pourra accéder à égalité à des travaux plus aboutis de réflexion et de composition de texte.

2- L'écriture numérique

En Finlande, les élèves abandonnent l'apprentissage de l'écriture manuscrite à l'école. Les

professeurs argumentent en avançant que l'écriture manuscrite est actuellement mal enseignée faute de temps. Les apprentissages liés au numérique ont alourdi les programmes, et selon eux ils n'ont plus les capacités d'enseigner correctement l'écriture manuscrite. Des études Finlandaises, relatées par le site web de FranceTVInfo, montre que les étudiants des facultés utilisent très mal l'écriture à la main, mélangent les styles, quand ils n'ont pas oublié comment former les majuscules. Pour les enseignants Finlandais, sans l'écriture manuscrite, les étudiants pourront s'attaquer plus vite à l'élaboration de textes plus longs et plus complexes. Qu'en pense-t-on vu d'ici en France ? Les avis sont partagés. Les pour argumentent en mettant en avant l'autonomie que nous avons quand nous savons écrire avec les mains et la mémoire qui est meilleure lorsque l'on écrit les mots sur un papier. Les contre disent que c'est inutile de continuer comme par le passé, que l'écriture manuscrite est peu fiable et facilement falsifiable (comme dans le cas de la signature de chèque, trace graphique qui survit malgré le numérique)

En Chine où l'écriture est réputée comme la plus difficile et apparentée à un art, la question de l'ampleur du numérique se pose également. Les calligraphes ont peur que l'écriture traditionnelle disparaîsse car les idéogrammes sont complexes, nécessite une pratique régulière et une implication totale du corps. Sans pratique, l'écriture risque l'oubli. Du côté des pro-numérique on avance les arguments comme quoi la lecture des idéogrammes sur les écrans permettrait de se refamiliariser avec des idéogrammes oubliés et peu utilisés. Cela permettrait d'enrichir son vocabulaire à défaut de savoir le tracer.

3- Le brouillon

Ajouter. Supprimer, remplacer déplacer.

Si par définition le brouillon nous inspire un objet inachevé et raturé, certains auteurs n'hésitent pas à voir en lui quelque chose au contraire d'ultra calculé. En effet, Almuth Grésillon, Directrice de Recherche au CNRS, nous l'indique dans son livre *Eléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes* :

« *S'il y a un brouillon moderne célèbre dont le rapport au plan de rédaction se pose, c'est bien celui du « Cahier des charges » de 'La Vie mode d'emploi' : il fait la preuve que, pour improviser, il faut parfois un plan fort rigoureux. »*

Ce manifeste du brouillon nous rappelle que le brouillon se traduit comme un objet mental. Il y a un « avant » et un « après » brouillon ce qui suppose qu'il matérialise le temps de la création, le temps de la recherche, le temps de la réflexion. C'est un état provisoire à une production définitive. Le brouillon manuscrit permet une réévaluation totale de sa production. Il implique tout le corps du scripteur qui pendant un instant va transformer l'invisible de ses pensées en graphie et même en

signe puisqu'il utilise la rature, les flèches et parfois le dessin.

On peut citer encore une fois Almuth Grésillon :

« les écrivains qui n'écrivent plus du tout à la main semblent encore être une minorité » et que « beaucoup d'entre eux insistent sur le fait que l'invention passent par la main qui trace » ; « pour l'instant, les écrivains qui se servent d'un simple traitement de texte ne semblent le faire que pour la dernière phase de leur création, la mise au propre, la copie au net, JAMAIS pour l'acte initial, pour lequel ils disent ne pouvoir renoncer à ce contact physique et corporel avec le papier et le crayon ».

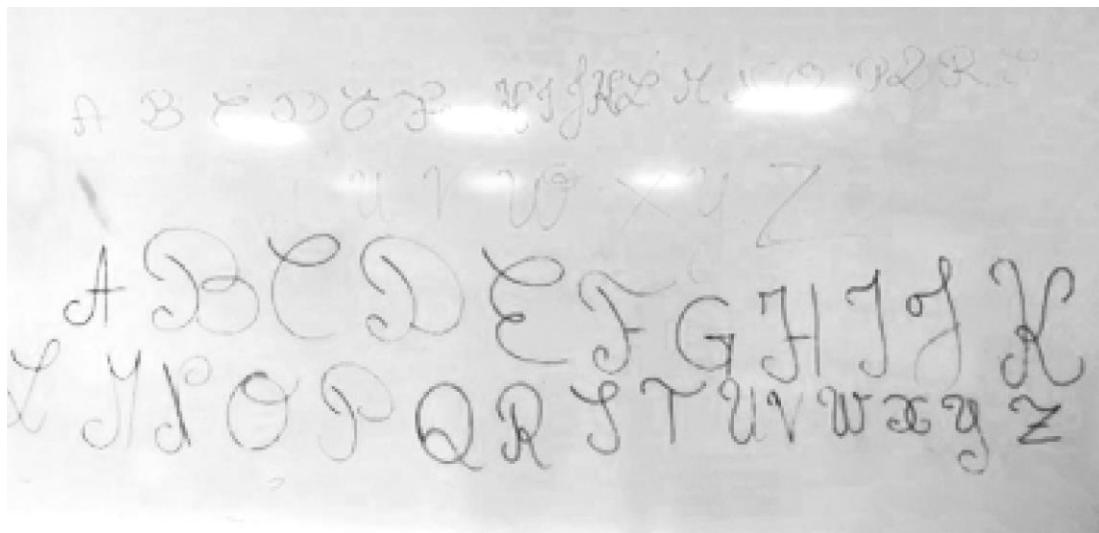
4- Synthèse

C'est en prenant en compte toutes ces démarches actuelles que j'aborde la question du brouillon manuscrit dans nos pratiques d'enseignants. Entre la nécessité de la main, et l'abandon de la trace manuscrite programmée, l'espace de la classe d'arts appliqués me semble le lieu idéal pour expérimenter le rapport que maintiennent les élèves de lycées professionnels avec l'écriture manuscrite, et plus précisément avec le brouillon papier et l'esquisse.

III- Expérimentation en classe

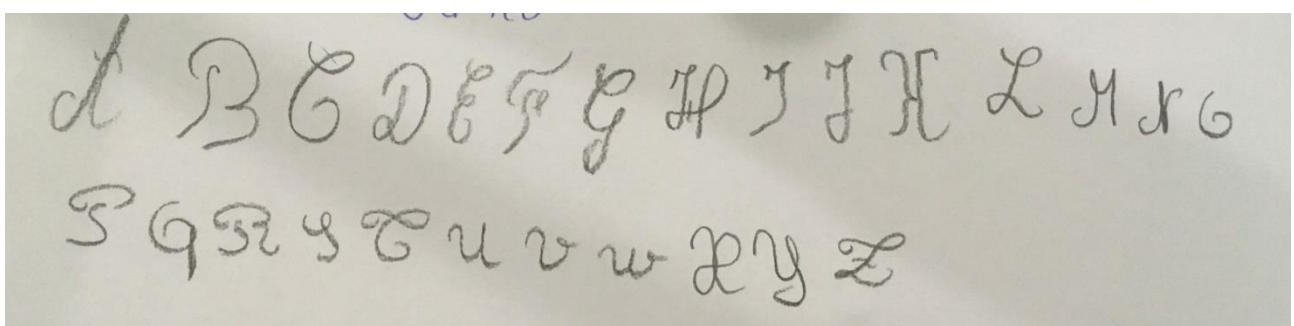
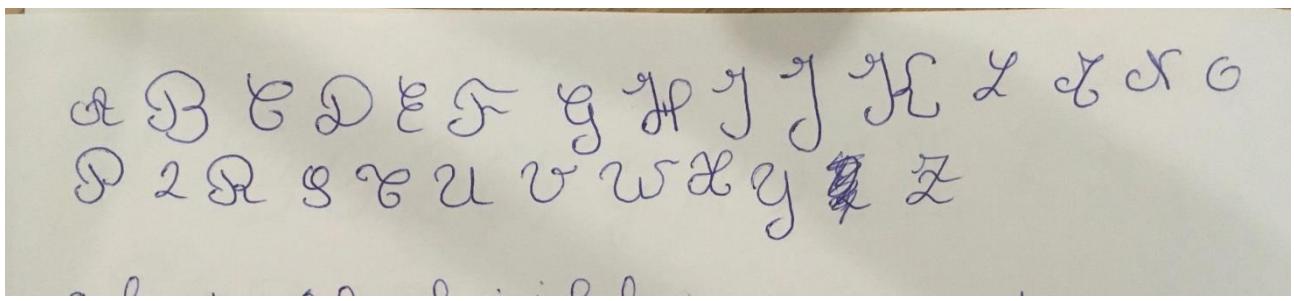
Dans un premier temps j'ai réalisé un relevé d'écritures dans la classe de CAP AEPE 2ème année et dans une classe de seconde pro ASSP/SPVL.

J'ai demandé aux élèves d'écrire l'alphabet en majuscule cursive sans modèle :



C'était à la fin d'un cours et deux élèves de CAP avaient fini leur travail. Je leur ai donc demandé de venir m'écrire les majuscules de l'alphabet au tableau. J'ai tout d'abord pensé que ça allait les surprendre et qu'elles allaient rechigner à faire le travail. Telle fût ma surprise de constater qu'elles y mettaient énormément de cœur à l'ouvrage et même j'ose dire qu'elles avaient du plaisir à écrire. Elles ont donc essayé de retrouver dans leur mémoire l'histoire d'un geste appris en élémentaire. Car elles le disent clairement « Mais Madame, on n'écrit plus jamais comme ça ». En effet, elles utilisent majoritairement pour les majuscules les lettres en script. Force est de constater que quelques graphies se sont perdues. Le « G », le « H », le « T » le « X ». Mais quand je constate qu'il leur manque 3 ou 4 graphies, je découvre aussi que lorsque je veux les corriger j'hésite et il me faudra beaucoup d'efforts pour retrouver parfois le bon geste. Perdons-nous petit à petit nos belles lettres de génération en génération ?

Voici deux exemples d'élèves de seconde qui après avoir fini un premier travail s'adonnent volontiers à cet exercice :



Pour cet exercice je n'avais volontairement pas donné de consignes pour voir quels outils ils allaient utiliser. L'un choisit alors le stylo quand l'autre choisit le crayon « pour pouvoir corriger ». Les deux élèves sont ravis de ce devoir, échangent beaucoup, s'interrogent, rient. A eux deux, ils arrivent à reconstituer l'alphabet.

Ce que je constate dans ces deux expériences c'est qu'à chaque fois les élèves répondent très positivement et semblent s'amuser, comme si un lien affectif les unissait à l'écriture. Ils doivent faire appel à leur mémoire d'enfant, aux souvenirs d'école primaire.

Je décide de faire écrire une institutrice à la retraite pour comparer le résultat des écritures des élèves. Et voici le résultat. Il ne manque pas une lettre. La graphie est parfaite.

a	b	c	d	e	f
A	B	C	D	E	F
g	h	i	j	k	l
g	H	I	J	K	L
n	o	p	q	r	s
N	O	P	Q	R	S
u	v	w	x	y	z
U	V	W	X	Y	Z

La question de l'outil et surtout du beau apparaît alors quand je récupère le travail « ça aurait été plus joli si j'avais utilisé une plume » me dit-elle. Alors que les élèves cherchent uniquement la juste forme, l'institutrice à la retraite s'inquiète de la beauté du résultat.

C'est un aspect qui me semble perdu parmi les élèves sondés. L'écriture est là, oui, on se souvient,

c'est même plaisant, on oublie et on cherche les formes, mais je le reconnaiss personne n'a pensé à faire beau. Comme si d'un coup nous avions oublié que l'écriture étaient issue d'un incroyable héritage de signes. Des signes comparables au dessin.

Alors je crois qu'il y avait là quelque chose à ne pas rater avec les élèves. Ils aimait écrire. Et c'était une raison suffisante pour démarrer un travail avec eux.

Ce rapport à l'écriture manuscrite m'obligeait à recommencer, à me poser des questions, à conserver des traces. J'étais l'une des seules dans la classe de l'INSPE, pendant cette année de stage, à utiliser des feuilles blanches pour écrire. Des ordinateurs jonchaient les bureaux, les têtes pouvaient disparaître derrière les écrans. Mais petit à petit j'influencais mes voisins, qui me demandaient « donne-moi une feuille stp », « c'est pratique en fait », « on peut dessiner » et puis « c'est moins lourd ».

Qu'en est-il de l'écriture dans les arts appliqués ?

L'écriture est utilisée dans plusieurs domaines des arts appliqués que ce soit en design graphique, en signalétique, dans les packagings, ou incorporée aux mobiliers urbains, aux objets du quotidien.

La typographie au sens large, c'est à dire l'art de dessiner les lettres, s'intéresse particulièrement à l'écriture et nous avons plein d'exemples de designers graphiques à notre disposition. La question de la « belle écriture » est largement questionnée dans les arts appliqués.

Un premier travail de police a été développé avec la classe de terminale.

1- Présentation du sujet « Pop-Corn »

Le niveau scolaire – Les prérequis

Le sujet « Pop-Corn » s'adresse à une classe de terminale de SPLV et ASSP réunis en début d'année. En effet, ils doivent avoir abordé dans les classes de seconde et première des éléments d'investigation et d'expérimentation nécessaires à la conception d'un projet global.

Les objectifs de la séquence :

- Observer et analyser un designer. Comprendre, et s'approprier un style.
- Établir des recherches graphiques à partir d'un thème imposé en exploitant l'esquisse et le croquis.
- Concevoir un packaging attrayant et compréhensible mettant en évidence le lien fond/écriture pour rendre lisible un message.

Objectifs intermédiaires :

- Comprendre la symbolique des couleurs dans un projet de communication
- Manipuler des volumes simples, travailler à l'aide d'un patron papier. Savoir placer son dessin avant montage.

Temps nécessaire : 6h

- Cours théorique : analyse d'alphabet de Cassandre.
- Observations : reproduction d'un alphabet + observation d'un packaging classique de pop-corn.
- Expérimentations : recherches personnelles de typographies et rayures.
- Réalisations : mise en volume du packaging avec la meilleure typographie + rayure
- Culture générale : Le pop art.

Le sujet : Pop-Corn

Les alphabets de Cassandre sont distribués aux élèves. Il leur est demandé de reproduire à l'identique cet alphabet, le plus fidèlement possible, sans autre consigne. Il y a alors très vite des commentaires qui fusent de la salle « trop facile » « vous nous avez crus en CP ». J'insiste et précise « si c'est si facile alors tant mieux vous aurez tous une excellente note » Les élèves s'activent. Et le silence s'installe. Finalement quelques élèves commencent à se poser des questions et on entend très vite « par où on commence ? »



- « Mais Madame, on utilise deux couleurs ? »
- « Très bien ».

Des élèves viennent, sans s'en rendre compte, de rentrer dans l'analyse de l'œuvre.

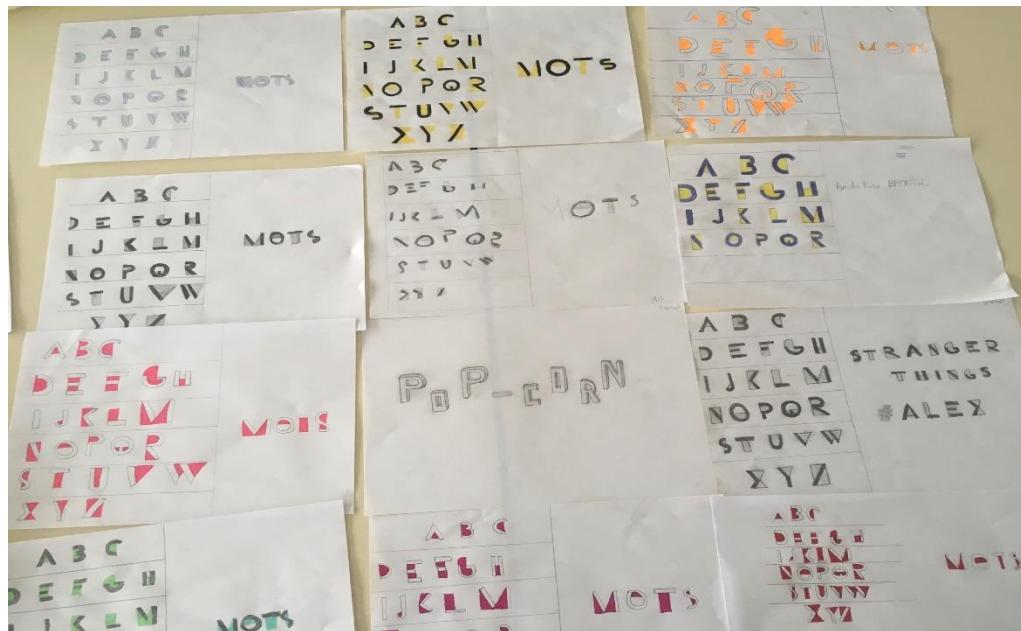
- « Oui, on utilise un crayon ou feutre noir et une couleur. »

Ils commencent, une lettre, puis deux, puis...

- « Mais Madame, ce n'est pas droit ! ».
- « Ok, alors peut-être que vous pourriez utiliser des lignes pour vous aider ? »

Il faudra deux séances pour aboutir à la reproduction de l'alphabet. Ce n'était pas si facile que ça. Et pendant ce temps nécessaire à l'observation, les élèves auront le temps de se poser des questions.

- « Mais qui est Cassandre ? Pourquoi est-ce qu'il a écrit comme ça ? »



A.M. Cassandre est un affichiste et typographe des années 30. Son travail graphique est inspiré de l'architecture et de la géométrie. Il a inventé la police nommée « Le Bifur » en 1929. C'est une police qui s'inspire du mouvement Art Déco. Elle est composée uniquement des capitales pour un message plus lisible. Cette police d'écriture utilise les rayures fines en contraste et possède des lignes noires plus épaisses ou des contrastes de couleurs.



A la suite de cette première étape d'observation, nous observons un cornet de Pop-Corn traditionnel.



On remarque les rayures rouges et le mot « pop-corn » mis en valeur grâce à une bulle.

Consignes :

Vous allez concevoir un packaging pour le pop-corn qui inspire la joie et la bonne humeur. Votre proposition doit comporter des rayures et le mot pop-Corn.

Il est demandé aux élèves de réaliser un dossier de recherches comprenant 2 essais de polices pour le mot « pop-corn » ainsi que trois essais de rayures pour concevoir le fond du packaging d'un cornet de pop-corn.

Evaluations :

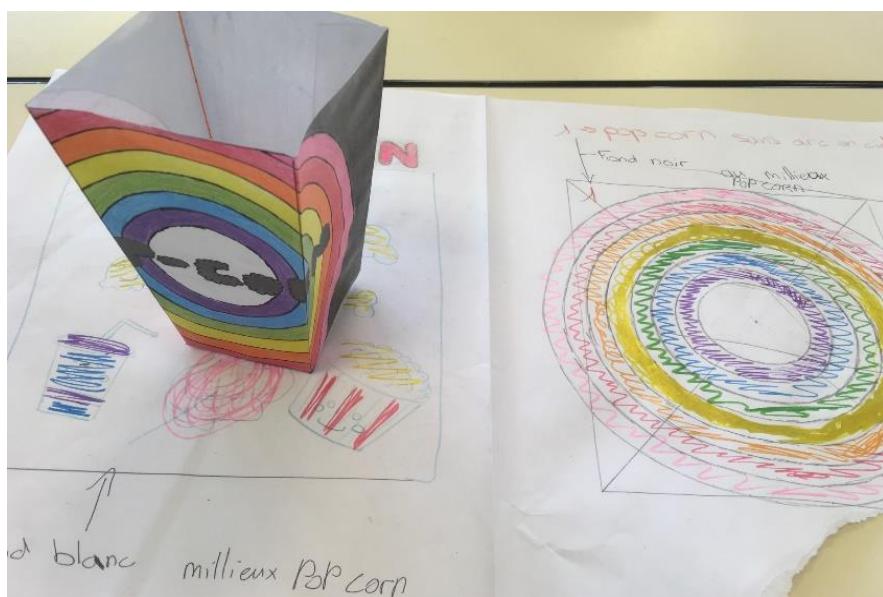
Les recherches pour la création de police sont pertinentes.

Les recherches pour les rayures sont pertinentes.

Le mix rayures/police fonctionne et donne un message clair.

Le volume de la boîte est correctement réalisé.

Voici quelques résultats de recherches sous formes d'esquisses/brouillons d'élèves :





Quelques exemples de packagings finis :







A la suite de ces séances, j'ai proposé quelques œuvres projetées sur le vidéo projecteur en classe sur le thème du Pop Art.

Constat après séquence :

Les élèves ont très bien accroché à l'idée de concevoir leur propre police. Le premier travail, qui leur semblait au début ennuyeux et facile, a permis de rentrer dans de véritables questions d'arts appliqués. Ils ont alors posé un regard curieux sur cet alphabet qui n'était pas si normal et pas si fastidieux. Cette première étape leur a permis de se positionner en créateur/chercheur de police dans la deuxième partie car ils ont compris la démarche de Cassandre. Je constate que leur rapport à l'écriture est encore une fois intime et mêlé à des souvenirs positifs. Ils ont aimé chercher d'autres écritures dans le monde ou d'autres manières de former les lettres. Les investigations ont été

nombreuses car je crois, le sujet de l'écriture les touche, ils ont un lien direct avec l'écriture depuis déjà plusieurs années. Le choix de les laisser libres dans leurs recherches, d'autoriser les ratures, les pages griffonnées et un peu déchirées leur a permis, me semble-t-il, de se questionner dans leur démarche. Le résultat final le prouve. Grâce à cette étape de débordement, leur projet final est construit et fonctionne. Les élèves ont parfaitement fait la différence entre le brouillon de recherche et la mise au propre. Ce premier travail m'a permis de tisser des liens durables avec cette classe qui du coup m'a accordée sa confiance pour le reste de l'année.

Expérimentations avec la classe de seconde Pro ASSP et SPVL.

2- Présentation du sujet « La lettre : signes et textures »

Dans le cadre de ce mémoire j'ai également réalisé des expérimentations avec la classe de seconde ASSP et SPVL du lycée D. Nisard de Châtillon sur Seine à partir du mois de Janvier.

Ce sujet essaie d'exploiter le graphisme connu de l'écriture pour développer d'autres formes de graphismes, de créations de signes passant par l'esquisse et les brouillons.

Prérequis :

Les élèves ont travaillé les notions de mots/images.

Objectifs de la séquence :

- S'approprier un style pour les recherches, autoriser la démarche de recherches/brouillon
- Apprendre à créer des signes, donner une base pour la création de pictogramme, symboliques, logo.
- Créer son propre code graphique, développer l'imaginaire, et comprendre le lien signe/message.

Objectifs intermédiaires :

- Comprendre la notion de série
- Apprendre un geste calligraphique
- Expérimenter les différents outils pour écrire et observer les résultats

Temps nécessaire 5h :

- Cours théorique : copie d'un passage du livre *La vie mode d'emploi* de Georges Perec (voir Annexe 1 - Passage de « La Vie mode d'emploi » (Georges Perec).

- Expérimentations : création d'un code de signes pour traduire l'extrait, texturisation d'un signe
- Découvertes/Culture générale : séance de calligraphie chinoise/japonaise à l'aide du pinceau et de l'encre de Chine.

Le sujet « La lettre : signes et textures »

Il est donné aux élèves un extrait du livre « La vie mode d'emploi » de Georges Perec. La photocopie est volontairement brouillée et peu lisible. Un papier blanc de 7cm / 5cm est posé sur les tables en accompagnement de la photocopie.

Les élèves rentrent dans la classe et les commentaires commencent.

- « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? On va lire madame ? Et c'est quoi ce petit papier ? Qu'est-ce que vous voulez faire de ça ? Vous vous êtes trompée de cours, on n'est pas en Français ici. »

Les élèves se questionnent sur l'utilité d'un si petit bout de papier.

Les consignes sont données :

- « Vous allez recopier l'intégralité du texte donné sur le petit bout de papier que vous avez à votre disposition. »

C'est la consternation.

- « Mais c'est impossible Madame !!, C'est bien trop petit ! Et puis qu'est-ce qu'il faut écrire ? Je ne vois rien. »

Ils viennent de rentrer dans le sujet sans s'en rendre compte. Qu'est ce qui est lisible ? Pourquoi rendre lisible ? Pourquoi tout texte devrait être compréhensible ?

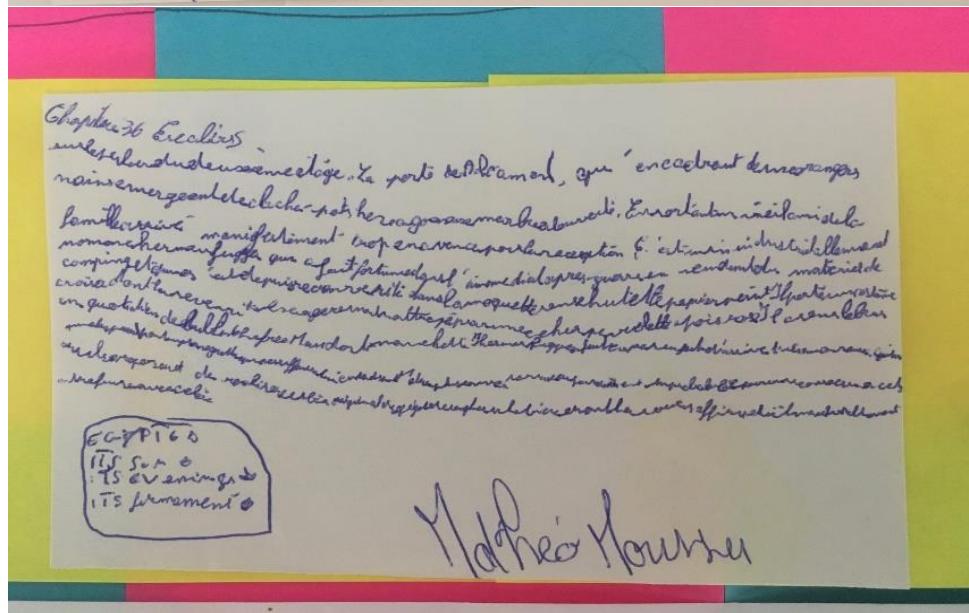
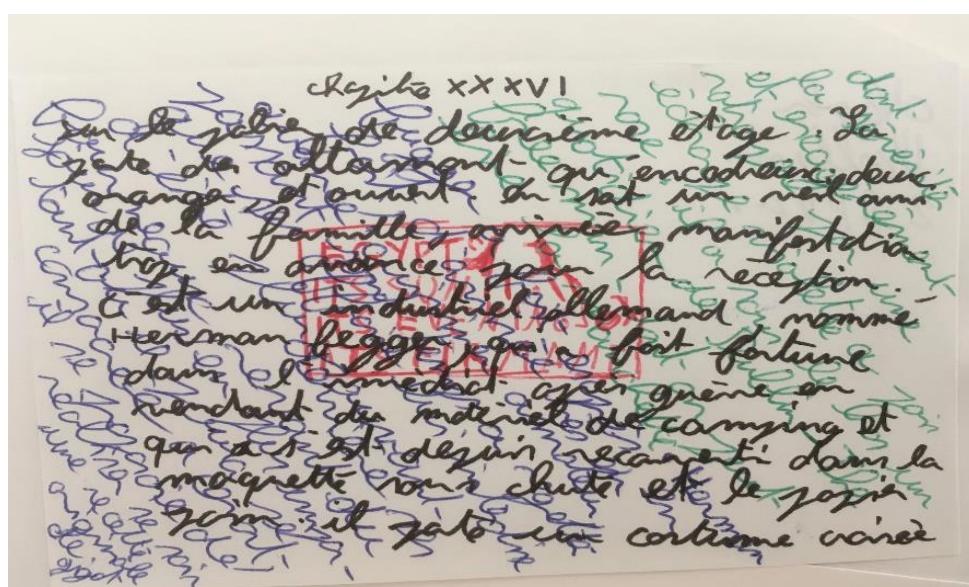
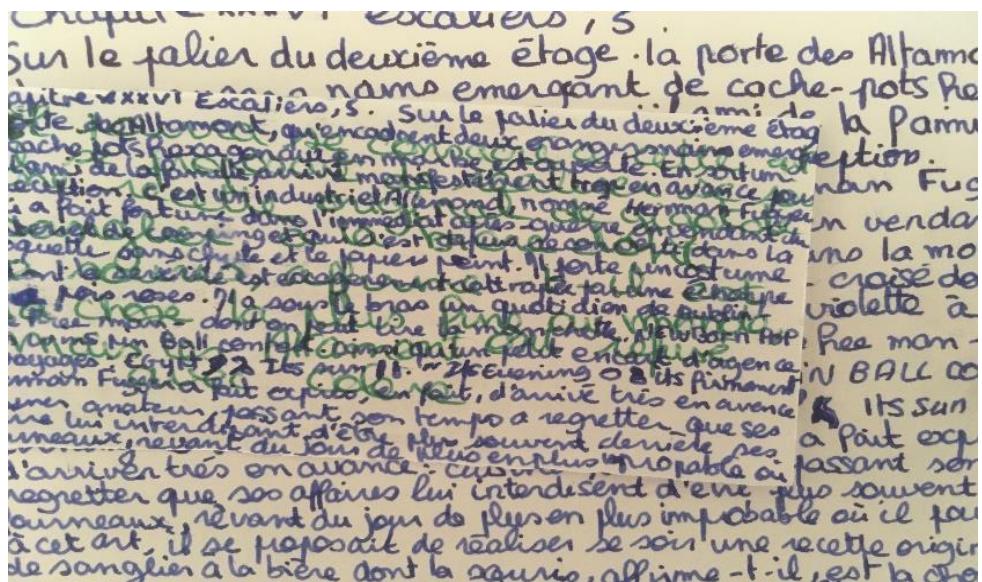
- « Mais on ne va rien voir »
- « Recopiez ce que vous comprenez. A quel moment ai-je dis que ça devait être lisible ? »
- « C'est vrai. Vous ne l'avez pas dit. »
- « Alors, comment est-ce que l'on peut faire pour que tout le texte tienne dans un si petit bout de papier ? »

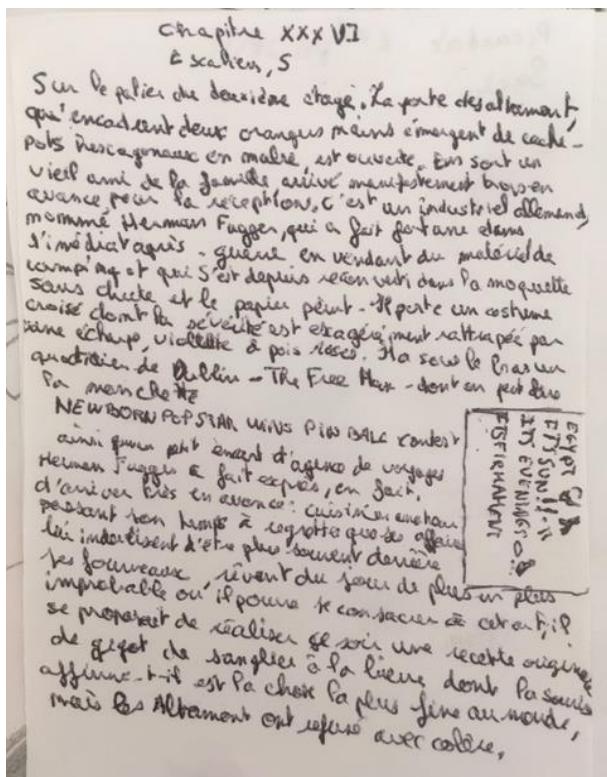
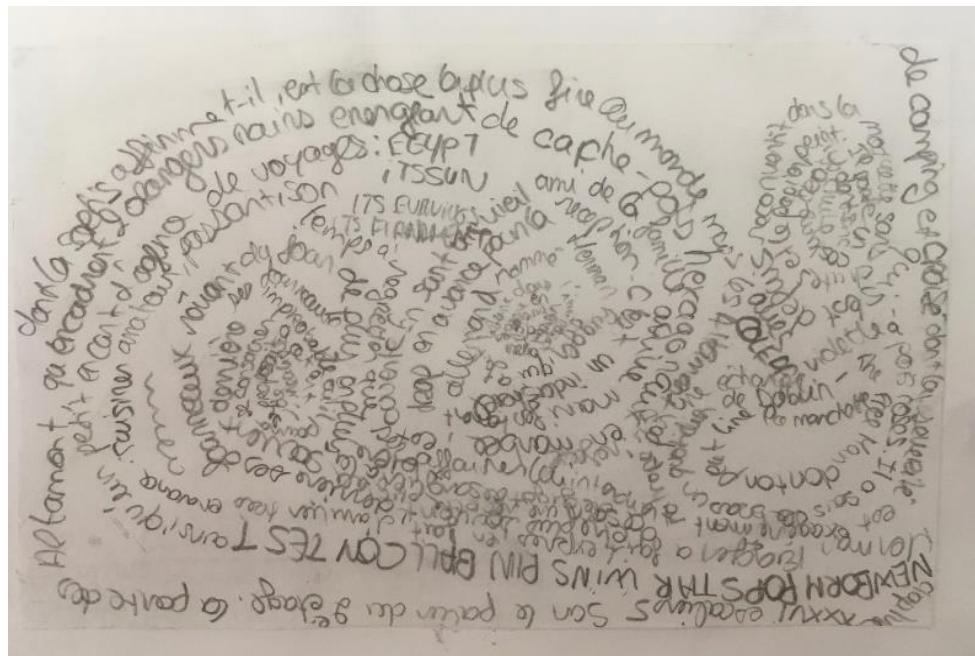
Et on liste au tableau :

- On peut écrire tout petit
- On peut repasser par-dessus
- On peut écrire sans espace
- On peut utiliser des couleurs différentes
- On peut écrire dans n'importe quel sens.

Les élèves après moult bavardages et effervescence s'exécutent dans le plus grand calme. L'écriture nécessite concentration. Ils s'appliquent.

Voici quelques résultats de copie :

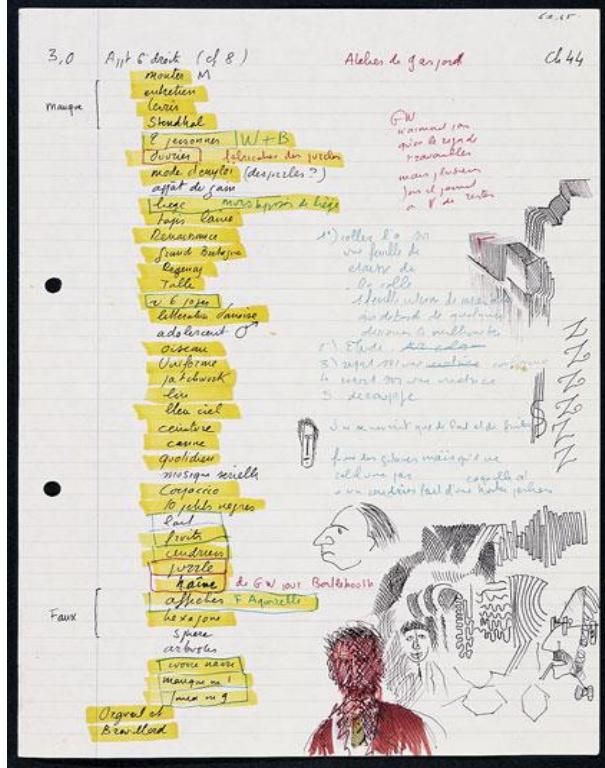
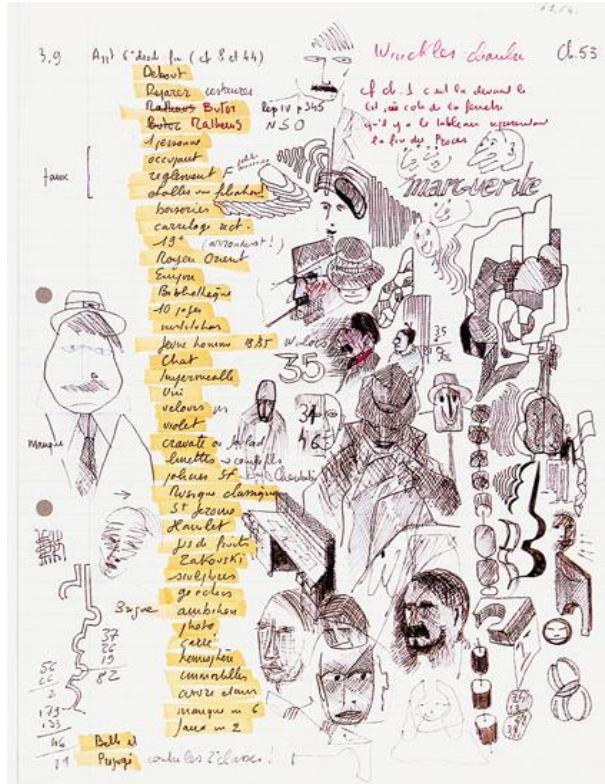




A la fin de cette première séance, il est proposé aux élèves de regarder les brouillons de Georges Perec qui lui ont servi à construire ses œuvres littéraires. Il dit lui-même ne pas avoir construit deux livres de la même manière. Il se définit comme avoir « *une versatilité systématique* ». Je cite : « *J'écris : j'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours* ». Comment, à notre tour, parcourir ces parcours sans les mimer, les investir sans pour autant s'imaginer naïvement les reproduire ? Perec varie pour écrire supports et formats feuilles volantes, copies quadrillées, carnets, cahiers, des outils, stylos, stylos à bille, crayons, feutres, surligneurs, pigments, encres, des graphies

(à la fois dans la grosseur et dans le tracé), manipulations, raturage, surcharge, et dessins venant se mêler aux mots.

Exemples des brouillons de G. Perec



On étudie le champ sémantique du mot « brouillon » :

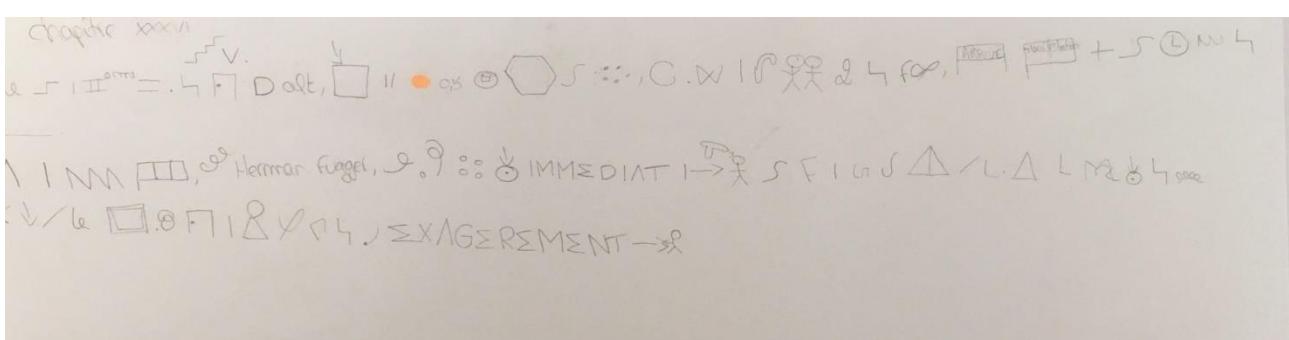
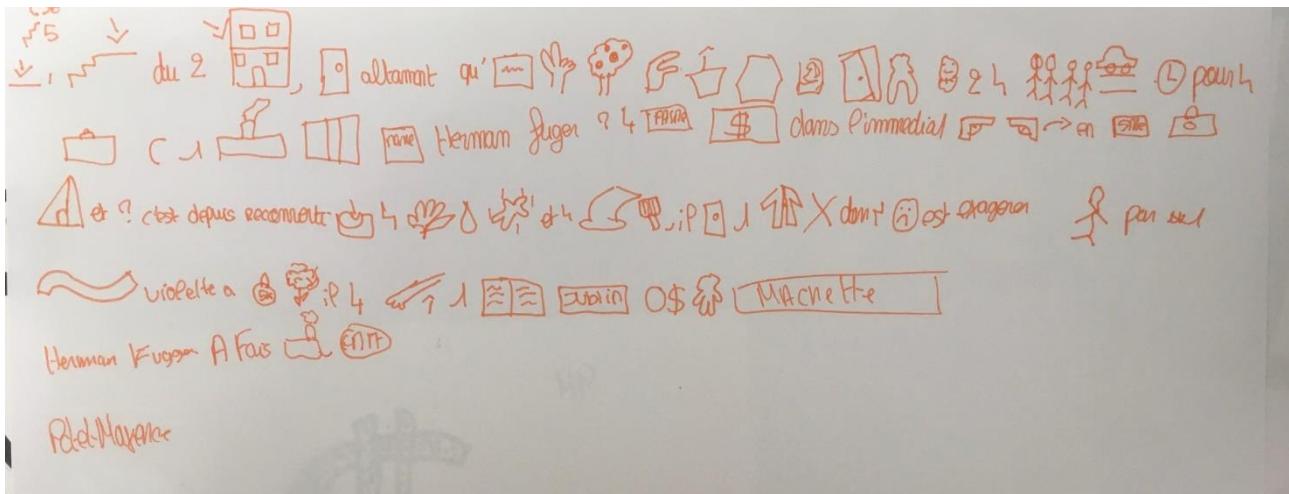
Définitions (d'après Larousse, L'internaute) : adj : « Qui mêle, qui brouille tout, n'a pas d'ordre, de méthode »

Nom : « première épreuve, ébauche ; travail préparatoire manquant d'organisation ou de clarté. Confus, désordonné, bizarre, étourdi, cafouiller, étourdi, cafouilleur, esquisse, canevas, croquis, esprit brouillon, qui met du désordre, premier jet de ce qu'on écrit sur le papier, qui s'embrouille, qui manque de clarté. »

« Le projet est le brouillon de l'avenir. Parfois il faut à l'avenir des centaines de brouillons » de Jules Renard.

Dans une deuxième séance, il est demandé aux élèves de traduire le texte avec des signes qu'ils doivent inventer. Chaque mot ou ensemble de mots doit être traduit par un signe graphique.

Voici les résultats :

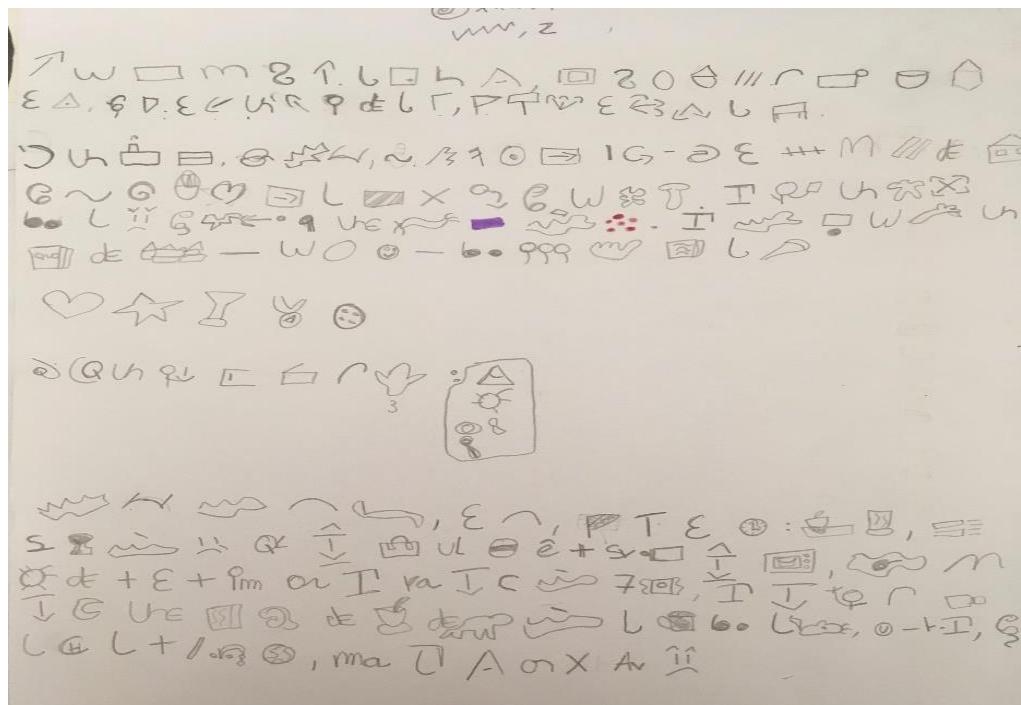


2 PA 27.4 15

SZ PA Δ 27.500

136

5



Une mise en commun et un questionnement oral est abordé en classe pour discuter des résultats.

- « Pourquoi est-ce que je vous ai demandé de faire ce travail ? ». Et j'ose reprendre une phrase connue de tous les professeurs : « A quoi ça sert ? »

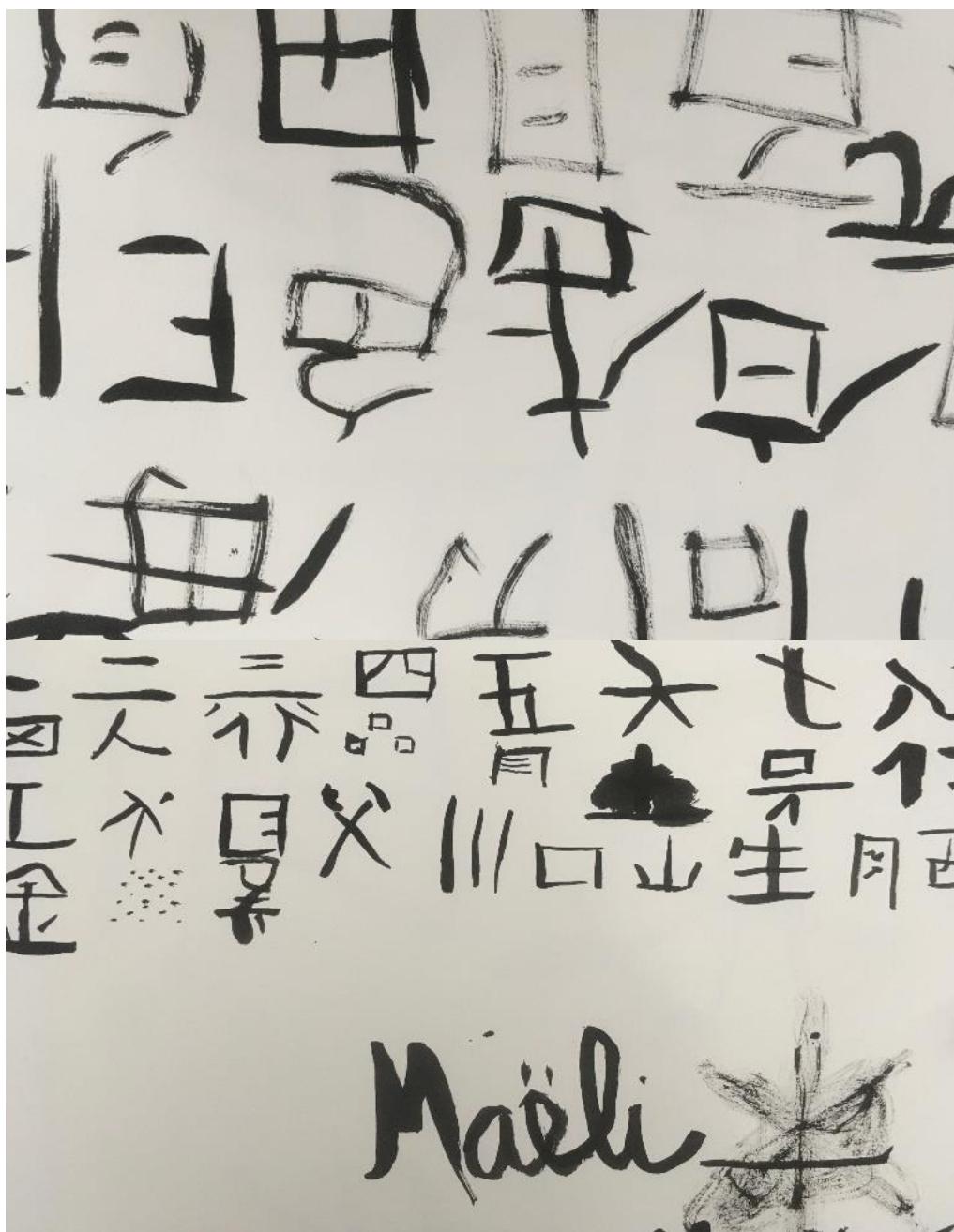
La première remarque des élèves est très intéressante. Ils disent « ça ressemble aux signes égyptiens ». L'occasion de rappeler le terme exact aux élèves « oui, ça ressemble aux hiéroglyphes ».

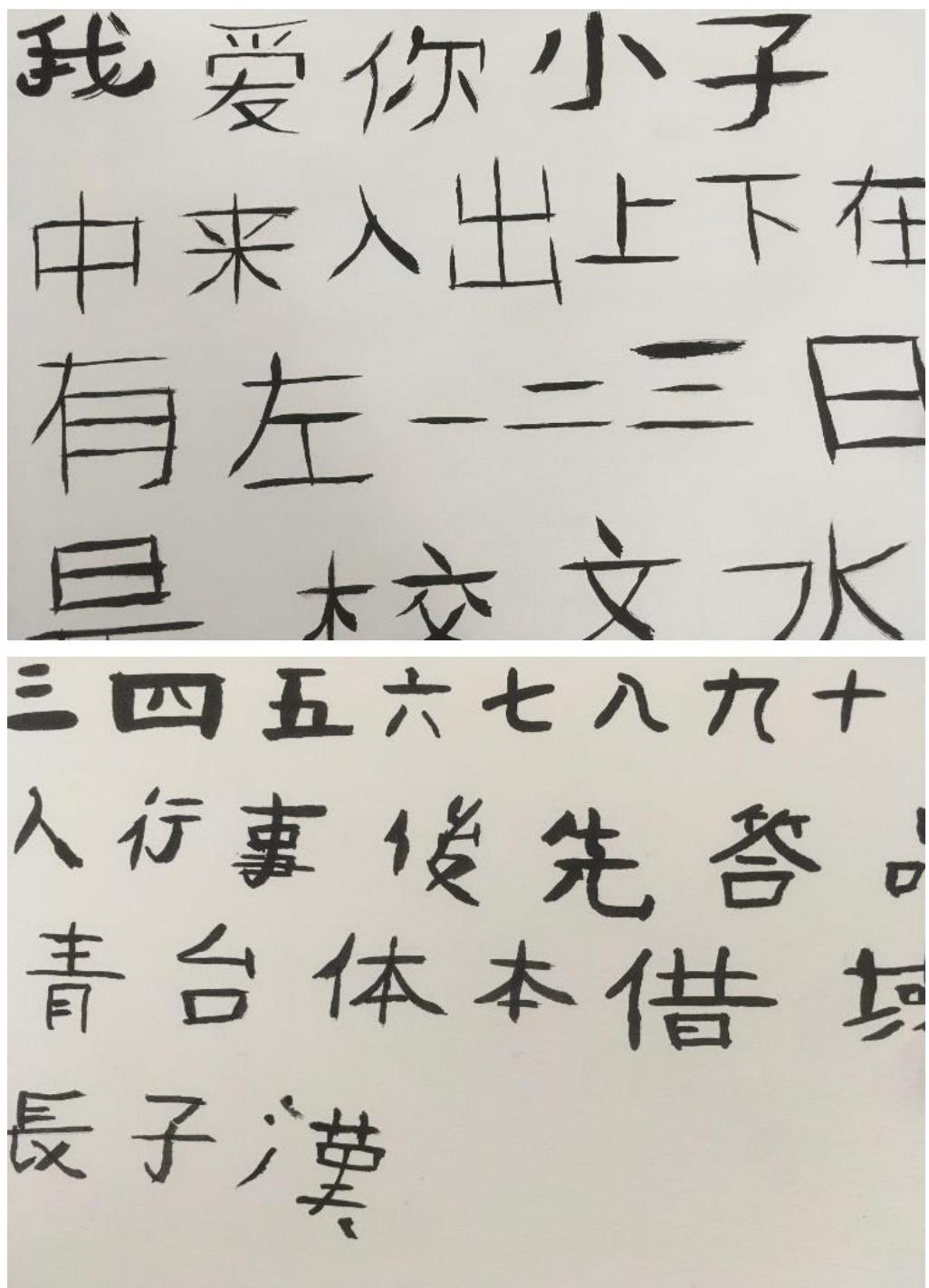
C'est le point de départ pour parler des écritures, de son invention et de son rôle dans la société.

C'est également l'occasion de comparer leurs travaux aux signes Chinois.



Il est alors proposé aux élèves une séance de calligraphie chinoise. En plus de la découverte d'une culture, l'objectif de cette séance est de faire prendre conscience aux élèves de la belle écriture, du plaisir du geste, et de la trace. Munis d'encre de chine et de pinceaux, les élèves tracent sur le papier les idéogrammes chinois. Ils sont enchantés. Le changement d'outil, les mots à déchiffrer, l'encre noire qui sèche vite, suscitent chez eux un intérêt profond. Ils tracent dans l'air les signes avant de les couper sur le papier. Ils cherchent le meilleur pinceau, modulent l'intensité de la pointe sur le papier.





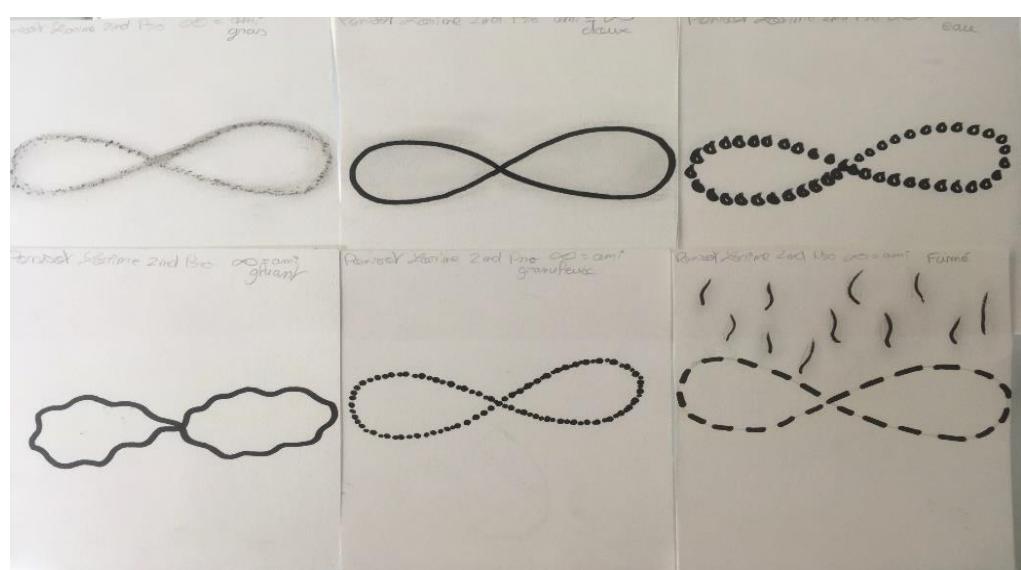
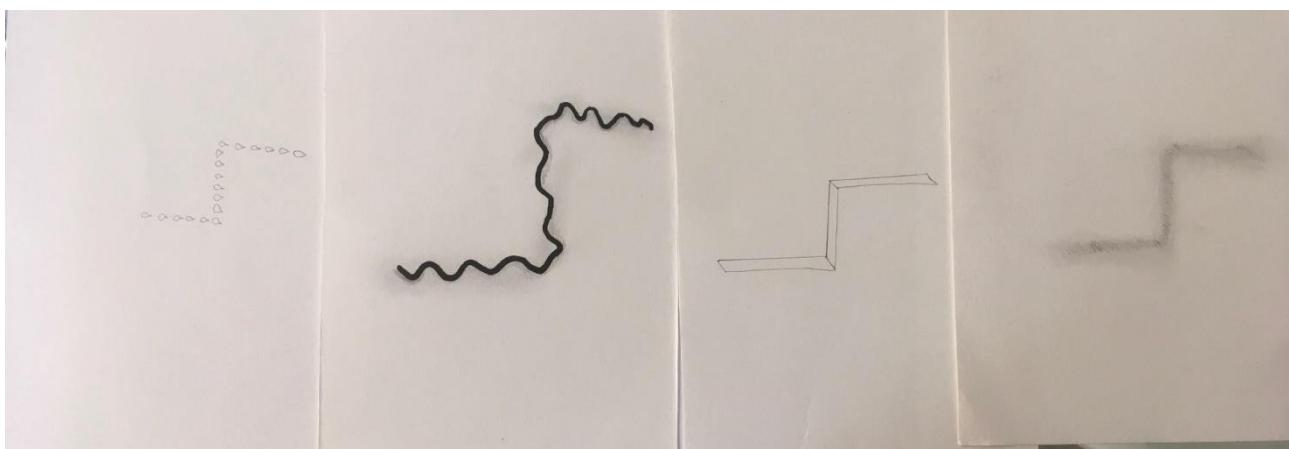
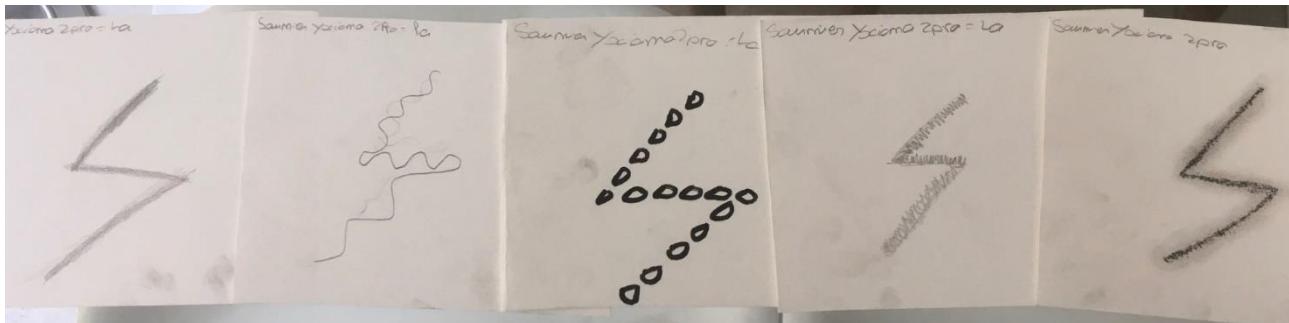
Deux séances sont proposées à la suite pour s'intéresser à la texturisation du signe. Ce travail permet de rentrer dans la matière. Il a été pensé de façon à ce que les élèves construisent un lien avec l'écriture et le signe plus concret. Il doit créer un lien matériel entre corps et feuille, contrairement au lien homme/machine. Le contact, l'implication du corps dans une production sont des aspects majeurs que j'ai souhaité développer dans ces séances.

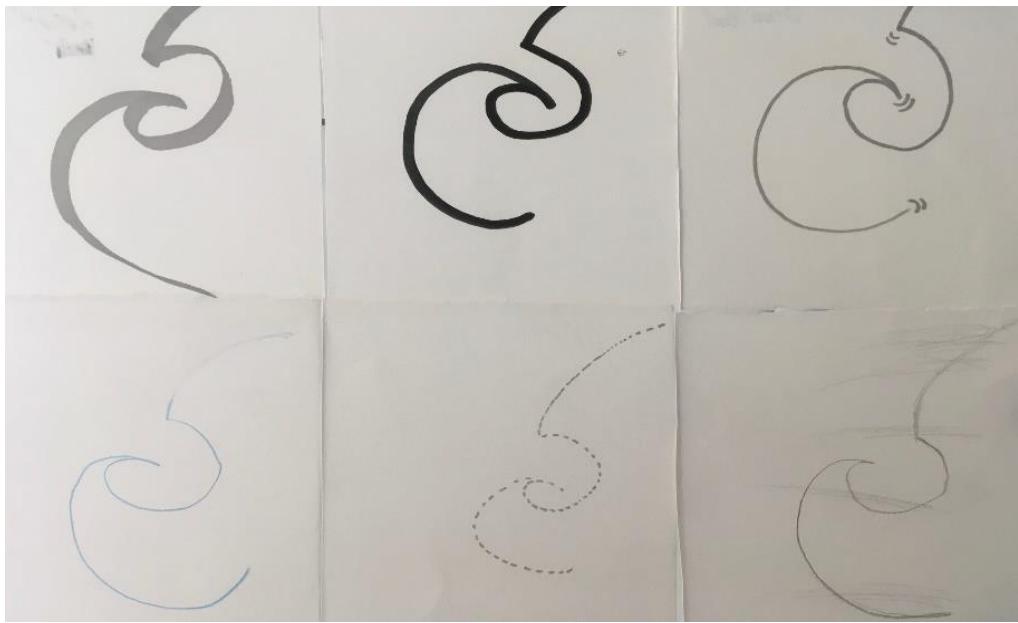
Il est proposé aux élèves de lister les textures/matières qu'ils connaissent afin de proposer une variation du signe : rugueux, doux, lisse, chaud, cassé, anguleux, rigide, souple, élastique, humide, étincelant, brumeux, moelleux...

Consignes :

Vous allez choisir un signe parmi ceux que vous avez déjà créés et lui donner différentes textures afin d'obtenir une variation graphique de votre signe.

Voici quelques résultats :





Synthèse de la séquence :

Les élèves, après avoir reconnu écrire très peu et se désintéresser de la question, ont passé un temps dans la classe d'arts appliqués à redécouvrir l'écriture sous un angle graphique. Leur investissement était très présent et totalement contraire par rapport au discours qu'ils avaient au sujet de l'écriture au départ. Ils ont apprécié recopier dans un premier temps avec le défi du format, puis coder le texte. Ils ont adoré la calligraphie au point d'en parler dans les autres cours et à la maison.

Contexte du mémoire :

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans des conditions sanitaires exceptionnelles en France qui nous empêchent de rejoindre nos salles de classe. A la suite de ce travail, j'aurais aimé poursuivre avec la conception d'une affiche à visée publicitaire en utilisant le style de l'écriture manuscrite et du brouillon. Plus que jamais, nous sommes aujourd'hui sans contact, reliés par nos ordinateurs, téléphone et webcam. Lorsqu'on interroge les élèves, ils nous répondent qu'ils leur tardent de rejoindre leur salle de classe. Difficile d'apprendre à distance, de se motiver et de s'organiser. Plus que jamais nous nous réjouissons de pouvoir retrouver contact.

Analyse réflexive de pratique :

Ce projet de brouillon pourrait être développé en interdisciplinaire. En effet, il pourrait être proposé par exemple au professeur de Français. Une partie de brouillon rédactionnelle pourrait être récupérée en classe d'arts appliqués pour être travaillée graphiquement.

Récemment, j'ai croisé un professeur d'histoire géographie qui, à la suite d'une discussion sur mon projet de mémoire et d'écriture, a développé dans sa classe de collège un travail à partir de la rédaction d'une carte postale à la main pour expliquer le contexte des guerres.

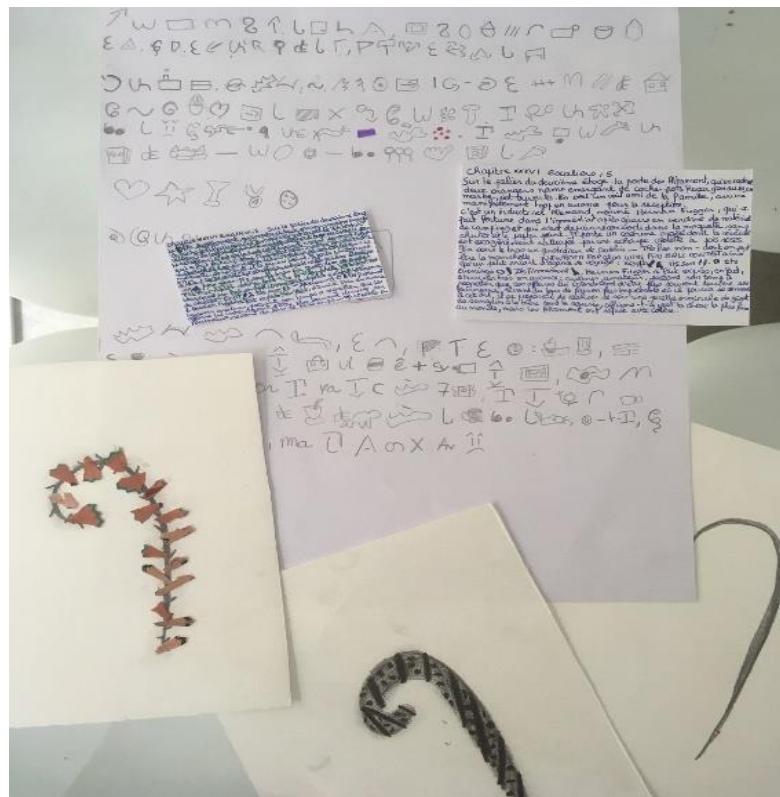
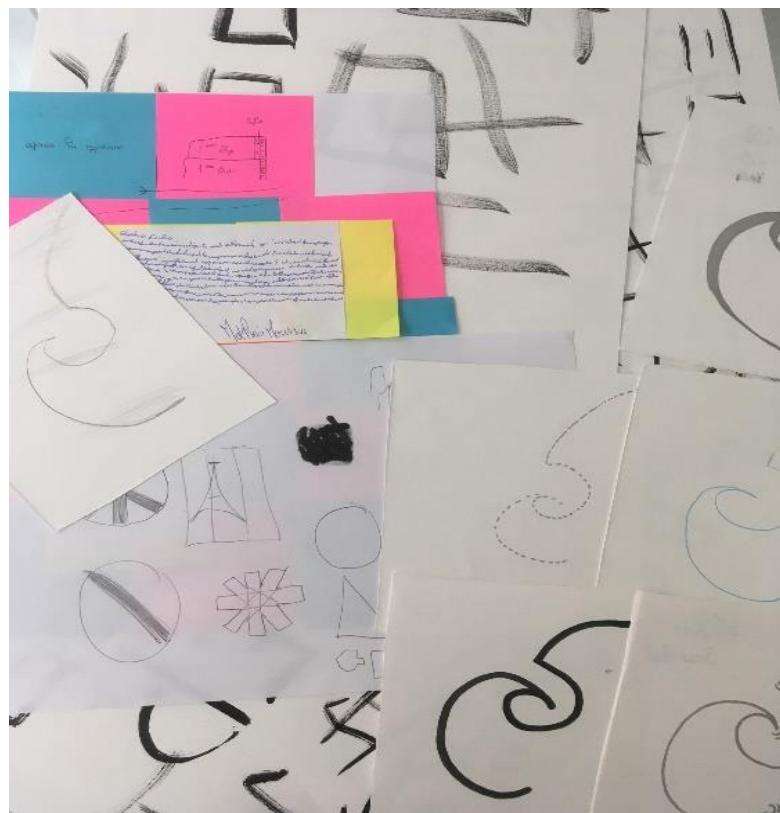
Je pense que ce sujet d'écriture peut être repris après concertation avec les professeurs de plusieurs manières et qu'il s'y prête particulièrement.

Conclusion

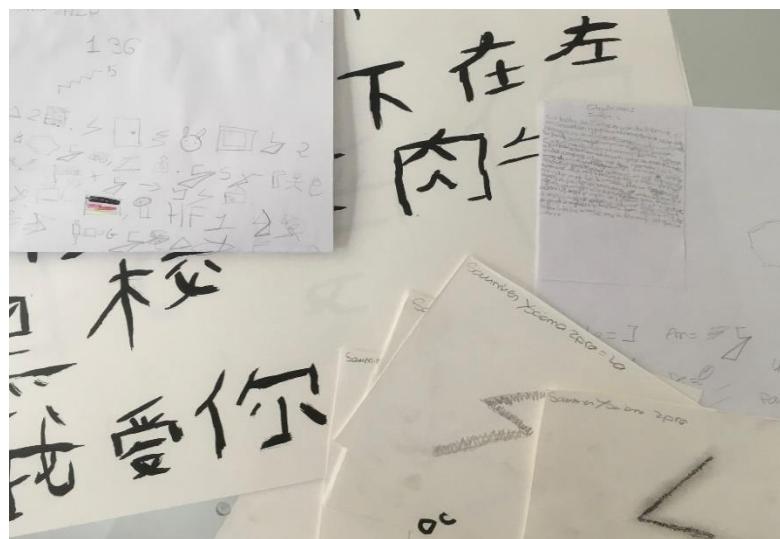
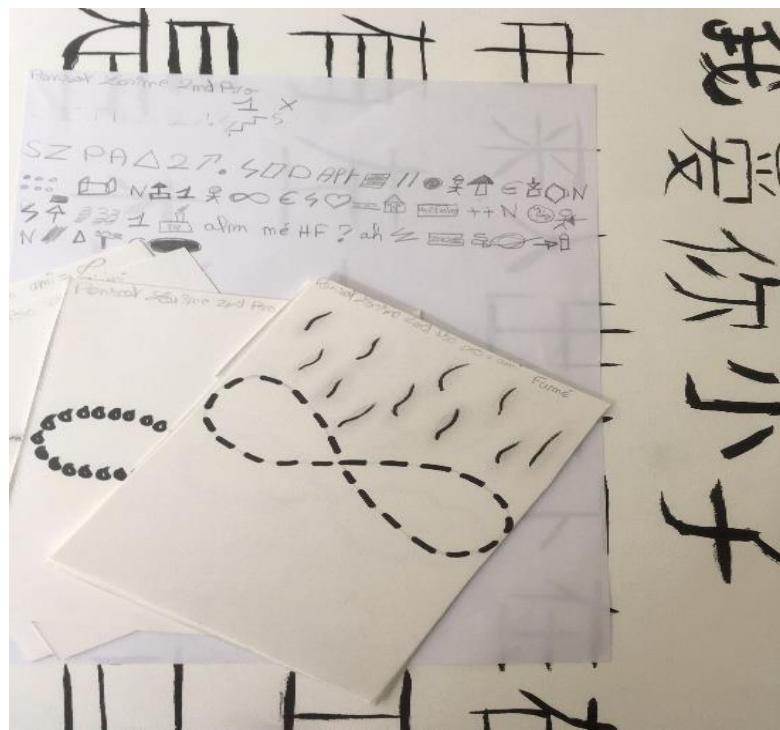
Si dans un premier temps l'écriture manuscrite semble se perdre, l'enthousiasme que nous avons pour elle semble tout à fait persistant. Si les élèves abandonnent stylos et papier au profit des tablettes c'est peut-être parce que nous ne reconnaissions plus la beauté des belles lettres. C'est bien dommage, car force est de constater que c'est un sujet qui intéresse, voir passionne. Si l'apprentissage de l'informatique prend de plus en plus de temps, je crois qu'il faudra malgré tout continuer l'enseignement du papier. Car il y a un plaisir certain à l'apprentissage de ce geste. Pour tous, l'écriture reste un mystère, un jeu, un code, une empreinte de soi et de l'autre, de l'histoire. Elle sert à nous connecter et même si nous n'en sommes pas toujours conscients, ce lien affectif traverse les générations. Il serait bien dommage d'abandonner un geste si important. Première trace d'une autonomie soudaine, l'écriture est savante, et nous offre autonomie. Elle libère les esprits, poursuit les pensées et permet de les améliorer. En explorant son aspect graphique, on permet aux élèves de s'y reconnecter. Savoir écrire et manipuler les feuilles sont salvateurs dans d'autres matières et nécessaires à la conduite de projet conséquent. Nous ne pouvons pas tout retenir. Nous ne pouvons pas penser à tout dans une suite logique. Allers retours et temps sont nécessaires pour construire une pensée claire. Travailler le brouillon et l'écriture en arts appliqués permet d'apprendre des techniques d'investigation nécessaires à la création de projet. D'après une étude de Michel Desmурget, la télévision impacte fortement notre développement cérébral. Des dessins d'enfants dans cette étude sont publiés et prouvent l'impact que celle-ci a dans le développement de ces dessins.

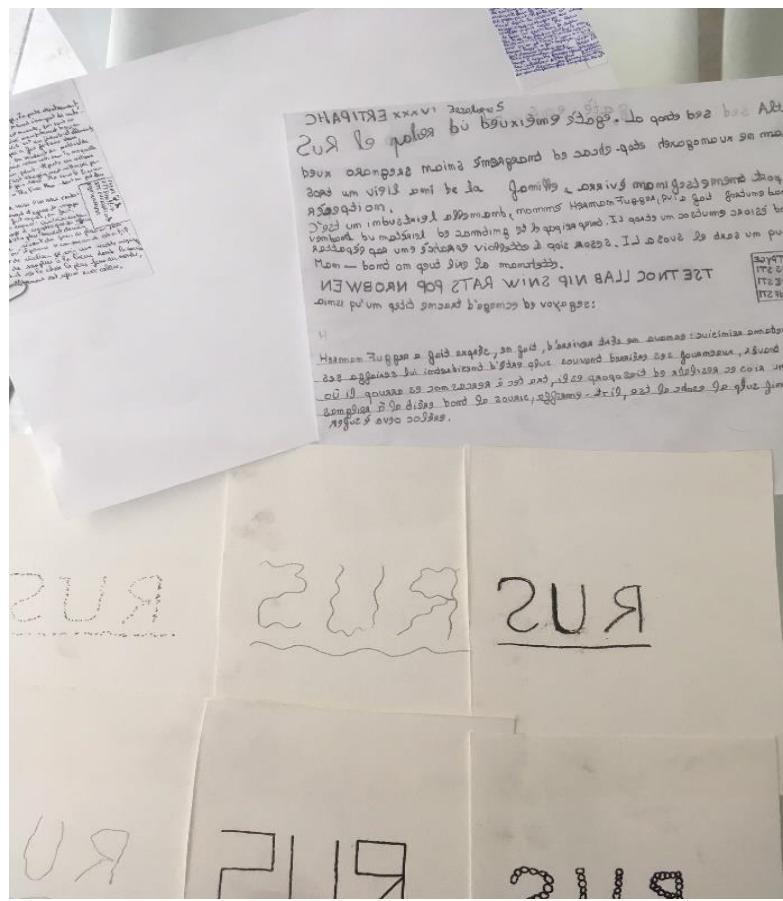
La télévision détruit nos imaginaires. Travailler l'écriture en arts appliqués permet de sensibiliser les élèves à la recherche. Autoriser les formats, autoriser les outils, autoriser les ratures, autoriser les supports, autoriser le désordre et accorder du temps à la main, c'est peut-être la façon la plus ordonnée et rapide d'aborder un projet.

Nous sommes en Mars 2020, la pandémie de Coronavirus nous oblige à rester confinés. Si les nouvelles technologies nous permettent de garder un contact, je ne crois pas que cela suffise au bon développement d'un être humain.



我愛你少子

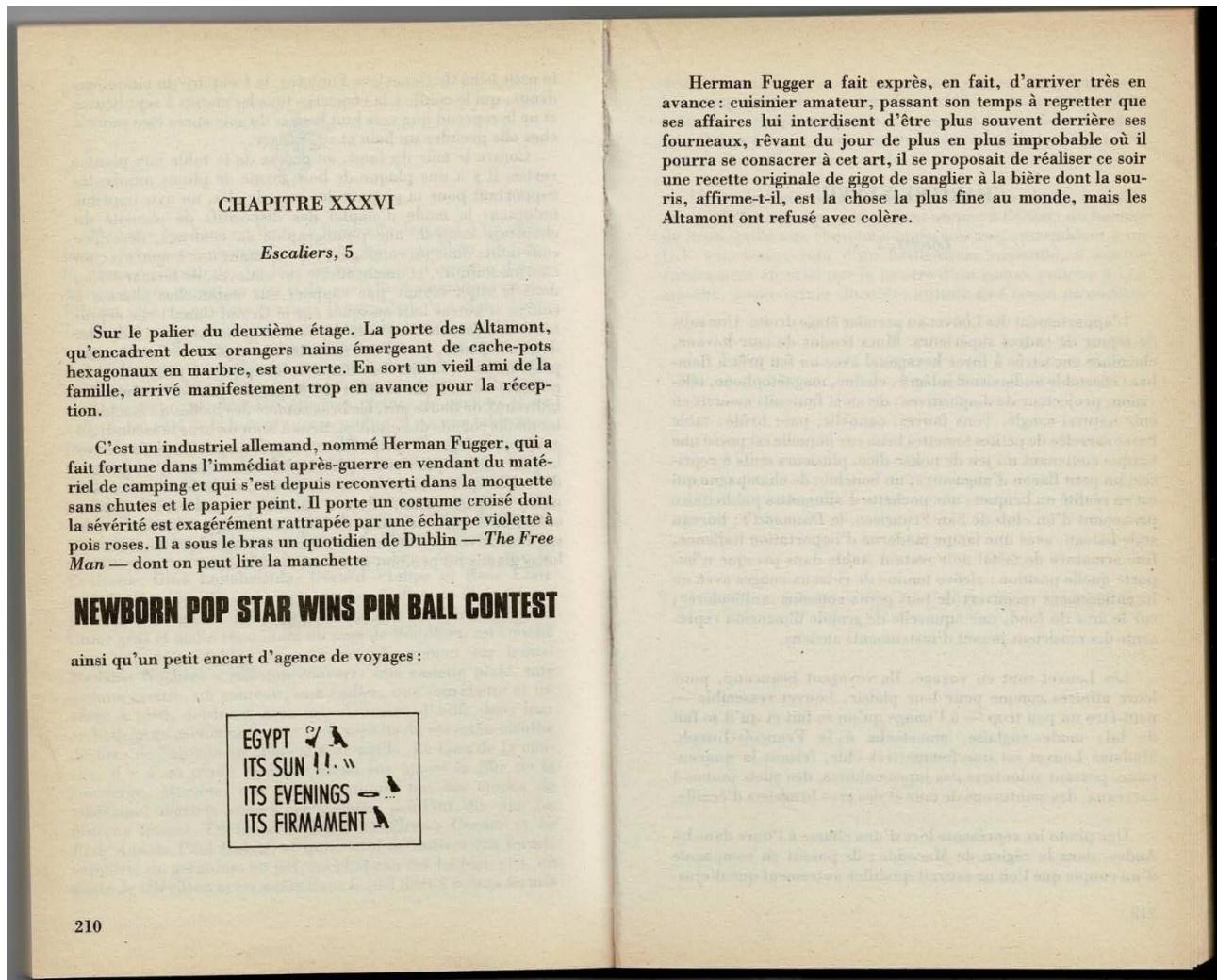




Bibliographie

- Calvet, L.-J. (2010). *Histoire de l'écriture*. Pluriel.
- FranceInfo. (2019). L'écriture à la main est-elle sur le point de disparaître ? *Francetvinfo*.
- Gaillot, B.-A. (2012). *Arts Plastiques, Elements d'une didactique-critique*. Éducation et formation.
- Grésillon, A. (1994). *Eléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes*. CNRS Editions.
- Harari, Y. N. (2015). *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*. Albin Michel.
- Ilic, M. (2005). *Ecrit à la main, la lettre manuscrite à l'ère du numérique*. Thames Hudson.
- Inserm. (2020). Une étude fait le lien entre exposition des enfants aux écrans et troubles du langage.
Inserm.
- Jack, G. (1979). *La raison graphique, La domestication de la pensée sauvage*. Edition de minuit.
- Laurent, S. (2019). *Le geste et la pensée, Artistes contre artisans de l'antiquité à nos jours*. CNRS Editions.
- Leroi-Gourhan, A. (1964). *Le geste et la parole*. Albin Michel.
- Michel, G. (2011). *Philosophie du geste*. Actes Sud.
- Mongaillard, V. (2019). *Apprentissage de l'écriture*. Le Parisien.fr.
- Morin, M.-F. (2012). *La complexité de l'apprentissage de l'écriture au début du primaire*. La Lettre de l'AIRDF.
- Munari, B. (s.d.). *Design et communication visuelle*. 2014: Pyramyd.
- Nysse, G. d. (379 ap JC). *Traité de la Création de l'homme*.
- Perec, G. (1980). *La vie mode d'emploi*. Le Livre de poche.
- Plane S Alamargot D et Lebrave J-L. (2010). *Temporalité de l'écriture et rôle du texte produit dans l'activité rédactionnelle*. Cairn.info.
- Pommier, F. (2019). L'écriture manuscrite est en danger. *Franceinter.fr*.
- Renard, J. (s.d.).
- Sennett, R. (2010). *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*. Albin Michel.
- Thibault Danièle et Breton-Gravereau Simone. (1998). *L'Aventure des écritures : Matières et formes*. Bibliothèque nationale de France.

Annexe 1 - Passage de « La Vie mode d'emploi » (Georges Perec)



210

Annexe 2 - Brouillons de mon mémoire pendant cette année à l'INSPE

= R.M. Gagné =

On a une compétence quand elle est permanente

Comportement répondant : savoir refaire - redire

Comportement opérant : savoir se débrouiller seul.

Prévoir devient une contre performance

SITUATION DE TÂCHE COMPLEXE

Fournir une situation problème concrète ancrée dans le réel
le quotidien

donner une consigne globale et précise à la fois.

L'élève doit comprendre ce qu'on attend de lui.

3. Fournir les ressources externes : document, réel, log

4. proposer des aides : méthodologiques, techniques,
procédurales, cognitives, etc

1. Motiver : problème scénarisé

2. Differencier : on accepte que tous les élèves ne parviennent pas à accomplit la tâche du premier coup posture d'aide et d'accompagnement

3. Rendre autonome : la démarche de résolution est pas imposée, n'est pas stéréotypée (= ne pas imposer)

4. Construire et évaluer : la tâche complexe

- quoi cette proposition peut elle être utile, en quoi va-t-elle aider à "faire face aux défis de la vie"

Evaluation par compétences

Evaluation formative

constante
abre de Antib.

évaluation
herménétique

Image / Picture

google dreams

ostagram ou inceptionism

Ugo Mulas = Photos ≠ suivant l'optique

Il sole, → temps de pose ≠

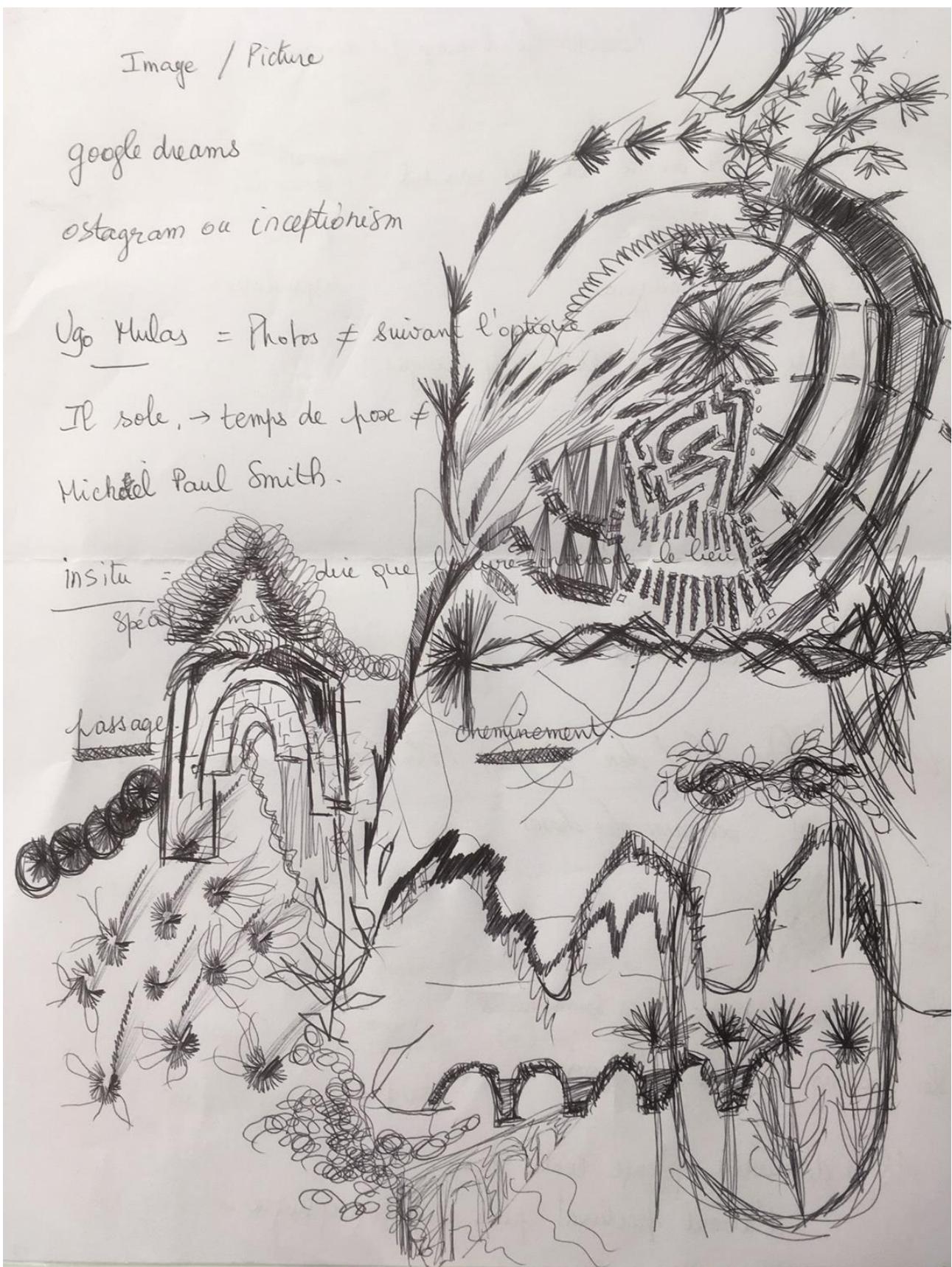
Michael Paul Smith.

insitu = ~~comme~~ une photo que l'on prend sur place le lieu

spécimen

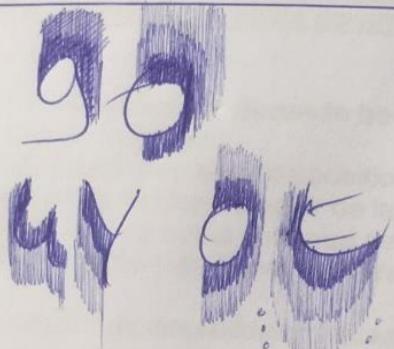
passage

cheminement



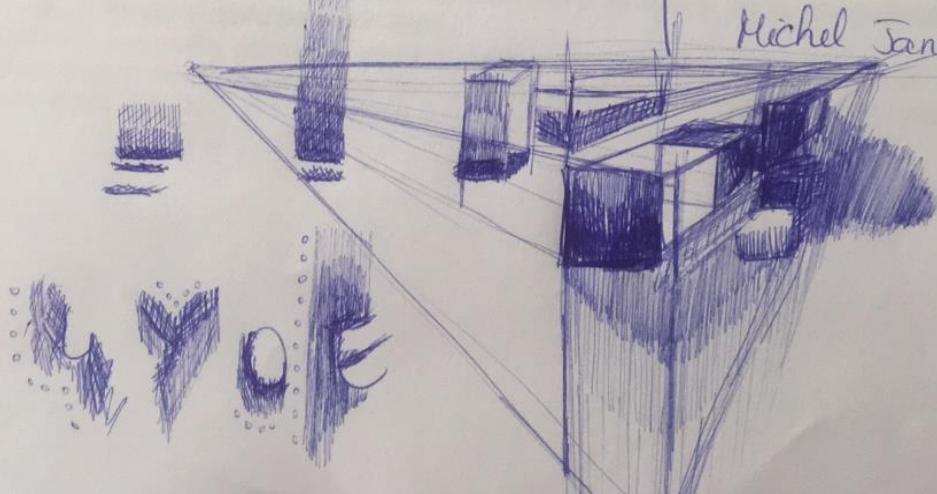
Etablissez une grille de repérage -du déclochage scolaire utilisable par tous les acteurs de la communauté éducative. Veillez à organiser votre grille en catégorisant les indicateurs de repérage. (proposez votre catégorisation)

90 - V ~~E~~ -
- Processus durable
- V F ~~E~~ = = -
- 90 = 9 -

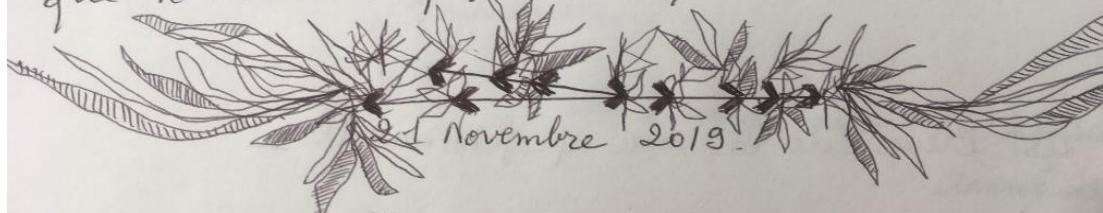


code SNCF
de réservato

Michel Janosz



Si nous nous
posons la question de pourquoi et comme
différencier les apprentissages des élèves de la voie
que nous nous posons la question de Mélène



21 Novembre 2019

Co-intervention. Chef d'œuvre. S. Morlaix. livre sur
compétences transversales.

PRESI

SECONDE

x TEXTURISATION DU SIGNE

SEQUENCE DE SIGNS

Texturer signifie donner une caractéristique
graphique visible grâce à laquelle le signe cesse
d'être ordinaire et commun pour assumer une
personnalité propre.

→ Signe =

Peut-on texturer un signe



stylo Bille

Plume

Pastel

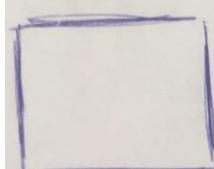
Crayon

Eponge

coulée

Trace

Matière



lithographie de Miro
Pollock

google art



Le brouillon

L'écriture, La main, Le geste

Taper du texte sur nos ordinateurs fait gagner du temps, transforme le texte en page impeccable, propre et sans rature. C'est beau, c'est propre et efficace. Alors pourquoi continuer à écrire à la main à l'école ?

C'est en explorant l'histoire de l'écriture à travers le temps et en questionnant la notion de l'importance du geste dans notre développement que nous aborderons le rapport que les élèves du lycée professionnel maintiennent avec l'écriture manuscrite. Nous essayerons de comprendre la place du brouillon manuscrit dans les apprentissages.

Comment et pourquoi le brouillon manuscrit peut-il nous guider vers une conduite de projet réussie au regard des nouvelles technologies qui simplifient pourtant nos étapes de travail et le rendent plus lisible ?

Mots clés : le brouillon, l'écriture manuscrite, le geste, pédagogie, arts appliqués